ATTENTION ! TOUS LES DIMANCHES
un seul journal d'information
le Journal du Dimanche
6 PAGES le journal du 7e jour qui monte !

Paris-presse Dernière Complète l'intransigeant

MERCREDI 4 MAI 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.361
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
Sainte-Monique.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

LA TREVE va prendre fin

Le gouvernement devant trois problèmes :

1 - Baisse des prix

2 - Retour aux conventions collectives

3 - Equilibre financier

LES SOLUTIONS envisagées contre le déficit

- *Réorganisation des industries nationalisées*
- *Aménagement de la Sécurité sociale*
- *Amnistie fiscale*
- *Réévaluation de l'encaisse or*

Un élément favorable : la hausse de la production

Par Georges GARREAU

GRACE aux vacances pascales, le pays a pu vivre quelques semaines heureuses loin de toute agitation politique.

C'est à peine si on a prêté attention à l'élection des présidents des Conseils généraux. La statistique mettra cependant le point final aux controverses des partis sur le sens des récentes élections cantonales.

Les socialistes auront perdu un nombre considérable de leurs présidences au profit des indépendants et des radicaux.

Mais la trêve va bientôt prendre fin. Les Chambres rentrent le 17 mai, et le gouvernement n'a plus que quinze jours pour répondre au mémorandum que M. Queuille a soumis à ses ministres et conclure le « New Deal » réclamé par M. Maurice Schumann au nom du M.R.P.

La tâche n'est pas aisée.

Les tenants de l'école libérale avaient gagné une manche. Grâce à la liberté — ou malgré elle, selon les points de vue — ils avaient enrayé la hausse des prix et même amorcé la baisse.

Mais aussitôt les gémissements des victimes ont ému certaines consciences. Les gens du marché noir ne veulent pas mourir encore. Les détenteurs de stocks résistent et certains déclarent préférer la faillite plutôt que de liquider à perte — cette perte n'étant, dans bien des cas, qu'un manque à gagner.

Et, aussitôt, les champions du dirigisme reprennent courage.

Grâce à la méthode « du prix scientifique », ils espèrent obtenir la hausse du blé de la prochaine récolte. Grâce à l'échelonnement des livraisons, ils ont déjà réussi à casser la baisse du vin. Maintenant ils s'inquiètent des bas prix du poisson.

Vers le retour aux conventions collectives

Or, il est bien évident que si la baisse des prix est systématiquement arrêtée, le gouvernement sera obligé de modifier sa politique en matière de salaires. Déjà les pressions se font de plus en plus vives en faveur de leur déblocage par le retour au système des conventions collectives.

Celui-ci semble inévitable à assez brève échéance. Les dirigeants de la C.F.T.C. prétendent que certains secteurs industriels peuvent supporter une hausse raisonnable des salaires.

Et déjà on envisage les modifications qu'il conviendrait d'apporter par l'établissement d'un salaire minimum obligatoire et par l'élargissement des pouvoirs des comités d'entreprises afin que les syndicats ouvriers soient éclairés sur les prix de revient exacts des produits fabriqués dans leurs établissements.

Tout cela devra être inclus dans le nouveau programme que M. Queuille compte soumettre au Parlement... si toutefois un accord peut être réalisé au sein du ministère.

La production industrielle augmente

Reste enfin le problème financier qui conditionne tous les autres.

On s'inquiète non sans raison du déficit budgétaire qui peut résulter du marasme des affaires.

Mais celui-ci est-il réellement profond ? Sur ce point, les avis sont partagés.

Les industries de base travaillent à plein. L'acier, le ciment viennent d'atteindre leur chiffre record. Il en est de même dans l'industrie automobile où le mois d'avril marque un nouveau bond en avant.

Tout le monde a pu constater également que le tourisme pascal a marqué une heureuse prospérité qui semble démontrer que toutes les trésoreries ne sont pas également serrées.

Une chose est certaine : les indices de la production industrielle française marquent une nouvelle progression en mars, notamment pour les métaux, le verre, la céramique et le ciment, le bâtiment et les travaux publics, les textiles et les cuirs.

Dans l'ensemble, l'indice général est passé de 117 en janvier à 127 en mars contre 105 en janvier 1948.

A la recherche de solutions techniques

Des conférences ont quotidiennement lieu au ministère des Finances pour rechercher les solutions techniques du problème financier. Il appartiendra

SUITE PAGE 3

SAISON de Paris par Max FAVALELLI

★

GEORGES PITOEFF aura attendu dix années l'hommage qui lui a été rendu hier à la Maison de la Pensée. Une salle en rotonde, ceinturée de colonnes et où l'on s'écrase en silence. Paul Claudel, tel un bouddah, accroupi au pied de l'estrade, Charles Dullin lové sur une chaise boiteuse, Jules Supervielle, perché ainsi qu'un échassier au bord d'un radiateur, Hélène Perdrière debout sur une banquette, et, en plein milieu de la cheminée, Jean Mercure avec, en guise de garniture, René Fauchois et André Roussin.

Toute frêle dans une robe immaculée, une petite femme entre et reçoit, en pleine poitrine, une formidable ovation. Blême, appuyée au piano, Ludmilla incline son visage ruisselant de larmes.

M. Georges Duhamel hausse sa tête toute ronde et luisante et la pose sur la tige du micro, comme un œuf au haut d'un jet d'eau. D'une voix flûtée, il répand une eau bénite d'académie. Et l'on se laisse aller à une atmosphère ouatée lorsque paraît Pierre Fresnay, le col engoncé dans un maillot de coureur cycliste et qui lance comme une bombe un message bouleversant de Jean Anouilh.

En trois phrases, il exécute tous ceux qui ont attendu la mort de Georges Pitoëff pour le glorifier et pulvériser les décorateurs style « grand couturier ». La salle sent la poudre. Dans le coin d'une porte, Anouilh, derrière ses lunettes de fer d'anarchiste en chambre, contemple les dégâts avec un mince sourire.

★

Rue de Bruxelles, pour succéder à une « boîte » d'un genre assez spécial, le marquis Philippe de Conninck, qui fut colonel, médecin psychiatre et pianiste de concert, vient d'ouvrir un cabaret où l'on a présenté hier soir un charmant opéra-bouffe : « La Tour Eiffel qui tue ».

L'auteur, M. Guillaume Hanoteau, y assouvit une vieille vengeance contre l'Ecole polytechnique. Son grand-père (polytechnicien et rédacteur de la première grammaire de langue touareg) chassa son fils et le traita de fruit sec. Le malheureux était simplement agrégé ès-lettres.

Pour laver cet affront, A. Hanoteau ridiculise les X avec beaucoup d'esprit. Michel de Ré (neveu du général Gallieni), met en scène ce mélodrame et le fils de Luchaire en a exécuté les décors. On s'attend à ce qu'un commando de Polytechnique prenne d'assaut le « Show-boat ». Hier il n'y avait dans la salle en fait de mathématicien, que Marcel Achard qui n'a jamais pu dépasser le postulatum d'Euclide.

Las de toujours dire : Moi, M. Sacha Guitry va créer au Gymnase une comédie intitulée « Toâ ». Il devient altruiste. ★

UNE NOUVELLE RESIDENCE POUR PETAIN ?

Il semble qu'en dépit des nouvelles satisfaisantes récemment publiées sur la santé de Philippe Pétain, le Conseil des ministres soit appelé demain à envisager le transfert prochain dans une nouvelle résidence du reclus de l'île d'Yeu. Ce dernier, en effet, est entré depuis une semaine dans sa quatre-vingt-quatorzième année.

Selon certains bruits, encore difficilement contrôlables, un établissement militaire sanitaire de la région bordelaise aurait d'ores et déjà été choisi dans ce but.

35 à 41 Bd Haussmann Paris
C.C.C.
Imperméables
Gabardines
Popelines
imperméabilisées

Des armes américaines pour l'Indochine

Louis FOY nous câble :

WASHINGTON, 3 mai.

DES armes américaines pour l'Indochine ? Les milieux officiels américains, qui avaient jusqu'ici manifesté une attitude plutôt réprobatrice à l'égard de la politique « coloniale » française en Indochine, commencent à s'adoucir.

Avec l'avance ininterrompue des armées communistes vers les frontières du sud de la Chine, les Américains craignent que Ho Chi Minh ne reçoive bientôt des armes et des renforts qui lui permettraient de remporter une victoire décisive sur les Français.

Les milieux officiels américains, qui n'oublient pas encore les leçons de la dernière guerre, savent qu'une fois l'Indochine perdue, Singapour devient intenable et avec Singapour c'est tout le sud-est de l'Asie qui tombe.

Bien qu'ils ne fassent rien pour arrêter les communistes chinois, les Américains paraissent cependant décidés à empêcher que le sud-est de l'Asie tombe sous la domination de Moscou.

Appui à Bao Daï

Pour ce faire, les Etats-Unis essaient d'obliger les Hollandais à s'entendre avec les Indonésiens, et les Français à mettre fin à la guerre en Indochine en reconnaissant le régime demi-autonome sous Bao Daï. Un émissaire du département d'Etat est sur place en Indochine même pour donner à Bao Daï l'appui de l'influence américaine tout en ménageant les Français. Cependant, le gouvernement américain comprend maintenant que la guerre contre Ho Chi Minh ne sera pas terminée, même si le régime de Bao Daï réussit à rétablir l'autorité sur l'ensemble du pays.

MM. Robert Schuman et surtout Paul Reynaud, au cours de récents voyages à Washington, ont assuré aux Américains :

1. Que la France était résolue à continuer la lutte, même contre les communistes chinois si ceux-ci viennent ouvertement au secours de Ho Chi Minh.

SUITE PAGE 3

Les U.S.A. prêts à appuyer la France pour barrer la route au communisme en Extrême-Orient

Leçon de maquillage en public

Un grand magasin parisien a voulu prouver au public que la beauté n'est pas un secret impénétrable. Il suffit de quelques produits et surtout de beaucoup de « savoir-faire ». C'est dans une de ses vitrines qu'il a installé son salon de maquillage et la foule put ainsi juger... sur pièce.

Brusque agitation sociale

Les services d'urgence seuls sont assurés aujourd'hui à la préfecture et dans les mairies

Depuis ce matin, et pour une durée de vingt-quatre heures, les personnels administratifs de la préfecture de la Seine et des mairies de Paris ont cessé le travail pour protester contre l'insuffisance des indices de reclassement.

Ce mouvement, qui a été décidé par 3.323 voix contre 645, n'intéresse pas les services de la préfecture de police qui fonctionnent normalement.

D'autre part, à la préfecture de la Seine et dans les mairies, les services d'urgence demeurent assurés et les services de l'état-civil fonctionnent.

En revanche, la grève est totale au crédit municipal.

A la préfecture de police, le débauchage est moins important qu'à la préfecture de la Seine.

La Bourse paralysée dès jeudi ?

Les employés de la Bourse de Paris, qui ont voté le principe d'une grève illimitée, arrêteraient le travail dès jeudi si aucune réponse du ministre des Finances, favorable à la revalorisation de leur profession, ne leur parvient demain mercredi.

Demain grève d'avertissement dans l'électricité

Les fédérations nationales des travailleurs de l'éclairage et des forces motrices (C.G.T., C.F.T.C.), estimant que leurs revendications n'ont pas donné de résultats sérieux, ont décidé une grève d'une durée de quatre heures pour le jeudi 5 mai dans tous les centres des services d'électricité et du gaz.

AUDACIEUX CAMBRIOLAGE A L'HOPITAL DE BICÊTRE

Des cambrioleurs, brisant une fenêtre, s'emparent dans la pharmacie de :

- **600 millions d'unités de pénicilline ;**
- **60 grammes de cocaïne**
- **1 k. 200 de streptomycine ;**

600 millions d'unités de pénicilline, 1 kil. 200 de streptomycine et 60 gr. de cocaïne, représentant une valeur globale de 1.500.000 francs, ont été raflés, cette nuit, vraisemblablement vers 4 h. 30, dans la pharmacie de l'hôpital de Bicêtre.

D'après les premiers éléments de l'enquête, les auteurs de vol sensationnel — plusieurs sans aucun doute — ont pénétré dans la pharmacie de l'hôpital en escaladant une fenêtre de cette pièce après avoir préalablement brisé la vitre.

Connaissant à fond la disposition des lieux, les voleurs, une fois dans la pièce, se rendirent sans hésiter à l'armoire aux toxiques

Leur coup fait, les cambrioleurs

SUITE PAGE 3

A Marseille, un nouveau slogan :

« Les Baumettes, la prison d'escampette... »

Le meilleur moyen pour s'évader : la grande porte

Ce n'est pas Dellapina, l'absent du procès d'Aix qui le démentira

(De notre envoyé spécial Charles FAVREL.)

MARSEILLE, 3 mai (par téléphone).

L'OMBRE fuyante du célèbre évadé Dellapina planant sur le procès Aristolèles qui vient de s'ouvrir à Aix-en-Provence aurait sans doute suffi à mettre en vedette la prison marseillaise des Baumettes, dernier domicile connu du chef de gang, mais voici que deux autres détenus, marchant sur les traces de leur illustre devancier, ont, à leur tour, franchi une porte qui semble être plus souvent ouverte que fermée.

Et l'on cite, à ce propos, toute une longue kyrielle de départs impromptus que le Syndicat d'initiative du grand port phocéen ne tardera pas à exploiter à des fins touristiques pour faire suite aux aventures feuilletonesques de l'abbé Faria, bien connues des excursionnistes du château d'If.

« Visitez les Baumettes, la prison d'escampette », diront bientôt les slogans publicitaires qui lancèrent tour à tour la sardine, l'hymne national, le pont transbordeur, Fernand Bouisson, les joueurs de boules, Marius, Olive, César, Pagnol, Ralmu, Venture dit Carbone, Simon Sabiani, Cristofol, Sinibaldi et les frères Guérini.

La prison des Baumettes est une prison modèle, goût américain, édifiée au creux d'un vallon idyllique qui fleure bon la pinède et s'étire au soleil. Elle est dotée d'un double mur d'enceinte enchâssant un chemin de ronde surveillé par des miradors.

De l'acrobatie au style Laurel et Hardy

Donc, impossible de s'enfuir sans être vu.

Seulement, entre se faire voir et se faire prendre, il y a une petite nuance qui permet à l'imagination des détenus audacieux de s'en donner à cœur joie.

C'est du moins ce qu'a voulu nous faire comprendre, ce matin, un libéré qui, lui, est sorti par la grande porte. Sa famille, ses amis, au total une dizaine de personnes, étaient venus le congratuler et, pour se remettre d'une si forte émotion, tout le monde se retrouva au bar « Ici, mieux qu'en face », où il est de tradition d'arroser l'événement.

« Comprenez bien, expliquait le libéré, assez peu fier d'avoir effectué toute sa peine, à regarder les murs on s'aperçoit qu'il est parfaitement inutile de s'esquinter à vouloir les escalader quand, le plus naturellement

SUITE PAGE 3

UNE VILLE TONKINOISE ATTAQUEE

HANOI, 3 mai (A. F. P.). — Dans la nuit du 28 au 29 avril, 300 partisans du Vietminh ont réussi à pénétrer dans la ville de Quang-Yen, chef-lieu de la province située entre Haiphong et Hongay.

Les troupes françaises ont réagi avec énergie et après un violent combat ont mis en fuite les agresseurs qui ont laissé une vingtaine de morts sur le terrain.

CONCHITA CINTRON restera à Paris ...au musée Grévin

La célèbre rejoneadora-matadora Conchita Cintron, qui doit se produire pour la première fois à Paris, au Palais des Sports, vendredi et samedi prochains, atterrira ce soir au Bourget à 20 heures, venant de Madrid.

Hier encore, elle a combattu à Séville deux taureaux, mais à cheval seulement, puisqu'en Espagne elle n'est pas autorisée à « toréer » à pied. Ce n'est pas le cas à Paris, où Conchita mettra pied à terre dans l'arène.

Conchita Cintron quittera Paris la semaine prochaine, mais son visage, son sourire, resteront visibles aux Parisiens puisque la célèbre matadora doit poser demain pour le musée Grévin où elle ira rejoindre Cerdan et Edith Piaf, les derniers « modèles ».

CÉCILE AUBRY SE PORTE BIEN

(les producteurs de son film encore mieux)

...mais isolée par la crue des oueds on communique avec elle par des flèches

CECILE AUBRY, la jeune héroïne de « Manon », sa mère et leur chauffeur indigène que l'on croyait disparus depuis vendredi sont sains et saufs

Le colonel commandant la base militaire de Marrakech nous a confirmé le fait au téléphone.

— Cécile Aubry n'a jamais été perdue, nous a-t-il précisé. A aucun moment, nous n'avons eu la moindre inquiétude au sujet de l'artiste.

» Contrairement à ce que l'on a affirmé, l'armée n'a pas entrepris de recherches. Cécile Aubry est en excellente santé. Surprise par l'orage, elle en a été quitte pour la peur. »

Engagée par une firme américaine, Cécile était venue au Maroc avec Tyrone Power et Orson Welles pour y tourner le film la « Rose noire ».

Arrivée vendredi dernier à Ouarzazat, sous un ciel menaçant, elle exprima pourtant le désir de faire une promenade en voiture.

Accompagnée de sa mère, d'un chauffeur indigène et de son petit chien-mascotte, la jeune vedette, qui avait tenu à prendre elle-même le volant de la puissante voiture américaine, se dirigea vers le Sud.

Peu après, un très violent orage éclatait. En moins d'une heure les oueds en crue débordaient.

Tyrone Powers, Orson Welles et les techniciens de la production tentaient alors de regagner le camp de Meknès

Quant à Cécile Aubry, elle fut contrainte de se réfugier à Asar.

Asar, où se trouve la vedette, étant isolé par la crue subite des deux rivières voisines et les lignes téléphoniques et télégraphiques demeurant toujours inutilisables, le contact a dû être établi par un moyen de fortune. Les experts archers qui doivent régler les scènes à grand spectacle de « La Rose Noire » envoient des messages accrochés aux flèches de leurs arcs.

C'est un télégramme envoyé de Ouarzazate qui sema partout la panique.

Si les producteurs du film que tourne Cécile Aubry n'ont pas été très bien renseignés, ils ne se plaindront sans doute pas de cet apport publicitaire imprévu.

Cécile Aubry non plus.

Et ceci, en définitive, compense cela.

DISPARU DEPUIS DIMANCHE

Le bambin de Saint-Pol-de-Léon retrouvé vivant

...dans un champ de luzerne à 500 mètres du domicile de ses grands-parents

BREST, 3 mai (de notre correspondant particulier).

DISPARU depuis dimanche, le petit Jean-Paul Jacq a été retrouvé ! A 9 heures ce matin, un groupe de paysans qui participaient aux battues organisées dans les fourrés, les champs et les landes entourant le hameau de Vezenoloquet, situé à 3 kilomètres de Saint-Pol-de-Léon, pour retrouver le bambin de vingt-deux mois disparu au cours d'une partie de jeu, aperçurent l'enfant, assis dans un champ de luzerne, à 500 mètres à peine de la ferme de son grand-père.

Jean-Paul a aussitôt été conduit chez ses parents qui, depuis des heures vivaient dans l'angoisse.

La section de gendarmerie de Saint-Pol-de-Léon qui avait dirigé les recherches, serait sur la piste du ravisseur du petit Jean-Paul.

On sait que Jean-Paul Jacq était venu passer la journée de dimanche avec ses parents chez son grand-père à Vezensloquet.

Son papa avait, vers 16 heures, fait comme il est de coutume en Bretagne, le tour du propriétaire au milieu d'un champ d'artichauts. Devant la maison, Jean-Paul se trouvait en compagnie de ses deux petits cousins et d'une petite voisine âgée de dix ans.

Au cours de leurs ébats, les enfants aperçurent le père de Jean-Paul, et le petit tenta de le rejoindre. Les enfants revinrent dans la cour. On ne devait plus revoir Jean-Paul.

Vers 17 heures, M. Jacq, rentrant seul à la ferme, l'inquiétude s'empara de la famille.

A 21 heures, dimanche soir, près de cent cinquante personnes battaient les environs, en compagnie des gendarmes. On connaît la suite...

TITO DEMANDE AUX AMERICAINS 15 MILLIONS DE DOLLARS

BELGRADE, 3 mai (A.F.P.). — Il se confirme que la Yougoslavie a demandé aux deux banques américaines, la Chase Bank et la Bank of America, un emprunt dont le montant serait, dit-on, de 15 millions de dollars.

SURSAUTS NAZIS EN ALLEMAGNE

L'EFFERVESCENCE nationaliste en Allemagne alerte les autorités d'occupation. Tracts à croix gammée, défilés de jeunesses hitlériennes en uniformes traduisent l'effort des éléments nazis pour intensifier le courant chauvin qui surgit en réaction à la défaite. En face du péril d'un regain nazi, le ministre des Affaires étrangères français, Robert Schuman, a son plan dont vous lirez le détail dans SAMEDI-SOIR qui étudie les divers aspects du sursaut nazi et ses conséquences.

Lire également dans SAMEDI-SOIR :

- Une grande enquête : la politique et l'amour se disputent le destin d'un roi : au Reposoir, Léopold, toujours amoureux, lutte contre la fatalité qui s'acharne sur les Saxe-Cobourg-Gotha.
- Le peintre Van Dongen livre le secret de son succès : Il aimait les femmes et grossit leurs bijoux.
- Thermomètre de la peur, le napoléon a baissé parce que les Français sont rassurés.
- Veut-on faire de la presse une respectueuse ? Les grands de la IIIe toléraient mieux la satire que les hommes politiques d'aujourd'hui (avec des illustrations inattendues et édifiantes.
- Et des révélations imprévues sur les jolies femmes qui ont aimé Casanova.

Le monstre du fort Saint-Irénée répondra demain de deux crimes

(De notre corresp. particulier Georges GRAPIN.)

LYON, 3 mai.

PARCE que « l'Homme des Neiges » l'a trahi, Antoine Jacquetant, plus connu sous le sinistre sobriquet de « Monstre du fort Saint-Irénée », comparaîtra, demain 4 mai, devant la Cour d'assises du Rhône. Il était cependant bien près de la perfection, dans les deux crimes qu'il commit, en 1944 et 1947. Deux crimes atroces, le second surtout...

Le 11 septembre 1947 disparaissait, à Lyon, le jeune Isidore Canyasse, 9 ans. On l'avait vu, pour la dernière fois, en compagnie d'un homme jeune, grand, mince. Une enquête permettait d'apprendre que, la veille, Isidore et un de ses petits camarades, Henri Toesca, 6 ans, avaient assisté, en compagnie d'un homme également jeune, grand et mince, à une séance de cinéma. A la fin du mois, on retrouvait, dans les fossés du fort Saint-Irénée, dans la proche banlieue lyonnaise, les viscères et la tête d'Isidore Canyasse. Les viscères étaient enveloppées dans un feuilleton : « L'Homme des neiges », publié par un journal local.

Antoine Jacquetant fut soupçonné. On retrouva chez lui le feuilleton « L'Homme des neiges », auquel manquaient les pages ayant servi à envelopper les macabres débris.

Jacquetant avoua qu'il avait attiré chez lui le garçonnet, afin de tenter d'abuser de lui. Pour l'empêcher de crier, il lui mit dans la bouche un tampon de coton, puis l'étrangla. Il cacha ensuite le corps, alla chercher sa fiancée qui vint dîner avec lui, la raccompagna, puis, avec un couteau de table, dépeça le cadavre. Il en jeta une partie — celle qu'on devait retrouver — dans les fossés du

SUITE PAGE 3

Le B.H.V., le Printemps, la Samaritaine vendent la FAMEUSE COCOTTE HENRI IV avec cette **triple garantie :**

1° **Cuisson ultra-rapide** (1 repas complet en 20 m.!)
2° **Plats plus savoureux**
3° **Un mois à l'essai** (remboursement sans discussion)

Prix spécial de lancement : 6.600 (au lieu de 7.800)

LA FAMEUSE COCOTTE HENRI IV 38bis Av. du Général Michel Bizot - PARIS 12e

MADAME... 3 conseils par jour

La pince qui sauve tout

Quand on vous fait un essayage, le devant, vous le voyez, vous le jugez, le dos est plus incertain, les couturiers ont des petits trucs dont vous pouvez faire votre profit. Par exemple, une robe simple, droite, sans être coupée à la taille et bien ajustée... Si vous vous faites quelque chose de ce genre, n'oubliez pas que Fath ou Piguet font un creux dans la taille au milieu du dos une pince en largeur qui fait tomber la jupe, elle est dissimulée, d'ailleurs, par la ceinture de cuir vernt que vous posez par-dessus et qui serre bien la taille.

Cou-cou...

Cou maigre ou cou gras ? Il ne doit être ni l'un ni l'autre. Soyez maternelle avec lui, car il indiquera votre âge plus sûrement que tout le reste. Alors, massez-le, nourrissez-le peut-qui se dessèche et devient flasque tout, c'est un vilain mot, mais c'est comme ça..! pour lui : crème grasse, astringent. Et puis, enfin, si vos soins sont inutiles, trichez un peu avec la mode et les cheveux. Vous serez jolie quand même, moins décolletée et plus... chevelue

A la table de Madame Pernelle

CAROTTES BRAISEES AU JAMBON. — Epluchez 500 gr. de petites carottes nouvelles. Si elles sont grosses, coupez-les en deux. **Faites blanchir cinq minutes à grande eau bouillante puis égouttez.**

D'autre part, faites revenir au beurre 125 gr. de jambon cru coupé en dés. Ajoutez les carottes, faites sauter pour qu'elles s'imprègnent bien de beurre de tous côtés et blondissent. Assaisonnez d'une pincée de sucre et d'un peu de poivre. Mouillez d'un grand verre de bouillon chaud (ou d'eau chaude dans laquelle on a fait fondre un bouillon comprimé). Couvrez et laissez cuire gentiment pendant trois quarts d'heure environ. Sur le coin du fourneau, ajoutez à la sauce une bonne noix de beurre maniée de farine. Faites chauffer, en tournant, jusqu'aux premiers bouillons. Vérifiez l'assaisonnement et servez.

Horoscope

par M.-L. Sondaz

Mercredi matin. — Les femmes aux cheveux noirs, ondés naturellement, aux yeux bleu foncé, au teint clair et transparent, aux doigts lisses formant fuseaux Inaugurent une bonne période sur le plan sentimental. Elles verront toutefois le mariage différé. Il ne faut pas perdre confiance. Leur attitude affectueuse et ferme atteindra son but avant l'été. Porter du bleu, du rose, des turquoises ou des émeraudes.

LE DOUANIER DE ANDSCHOOTE AURAIT ETE ABATTU PAR UN FRAUDEUR

LILLE, 3 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'enquête se poursuit sur la mort du brigadier-chef des douanes Deschuyttter, retrouvé dans le puits d'un ancien blockhaus, à Andschoote.

On a relevé sur le corps du douanier diverses contusions et la trace d'une morsure à la main gauche, morsure humaine, semble-t-il.

Le permis d'inhumer a été refusé à la suite d'un nouvel examen du corps dont on doit pratiquer l'autopsie.

On se demande donc de plus en plus s'il ne s'agit pas de la vengeance d'un fraudeur qui aurait supprimé le brigadier des douanes.

LA DOYENNE DES FRANÇAISES n'était qu'une morte vivante !

Il est des réputations qui vous suivent après la mort.

A la suite de quelle confusion l'ex-doyenne des centenaires, native de l'Aude, fut-elle donnée comme vivante cinq mois après sa mort ? On ne sait.

Toujours est-il que Mme Marchand, née à Foree, eut, ces jours-ci la vedette. « A 105 ans, disait-on, elle a encore bon pied, bon œil ». On avait seulement oublié de vérifier si la vénérable dame était encore en vie...

Comme quoi il est des morts qu'il faut qu'on tue... Même à 105 ans !

L'AVENTURE PASSE PAR ORLY

REPORTAGE DE JEAN BALENSI et J.-H. MORIN

CROQUIS PRIS SUR LE VIF PAR LOUIS BERINGS

2. Divorcée d'un Tommy de 1918, Daisy s'envole à la poursuite de sa dot

Pour payer son passage à bord du Constellation d'Air France elle a vendu son dernier solitaire

DAISY. Un tel prénom, pour une Française, c'est une prédestination à l'aventure anglo-saxonne. Et tout le monde sait que, pour une femme, il n'est d'aventure que d'amour.

Quand elle m'a téléphoné, tout à l'heure, pour me demander de l'accompagner ce soir à Orly, au départ du « Constellation » d'Air France pour New-York, je n'ai pas imaginé une seconde qu'elle était à Paris depuis 48 heures. Je la croyais toute fraîche débarquée de province.

D'où ma stupéfaction, en la retrouvant, de l'entendre s'excuser :

— Je m'étais promis de ne pas vous déranger. Mais repasser toute seule par Orly, après le pèlerinage que je viens d'y faire depuis avant-hier, non, je ne peux plus, c'est au-dessus de mes forces. Vous comprenez?

La cinquantaine qu'aborde aujourd'hui Daisy n'a pas encore effacé toute la lolitesse enchiffrenée de la jeune fille rieuse et tendre qu'elle fut lorsqu'en 1918 elle rencontra John K. Williams (1). La mode actuelle ne vous imposera pas grand effort pour vous la représenter telle que je l'ai découverte moi-même autrefois, dans son album de photos, emmitouflée d'un manteau de loutre mi-long et piqué d'un bouquet de violettes, la voilette rabattue sur un regard un peu trop vif.

Fille d'un riche industriel de l'Ouest, c'était sa dot qui constituait l'essentiel de l'avenir du jeune ménage. Son beau guerrier américain, athlétique et roux, elle s'en était amourachée à l'ambulance de l'arrière où elle soignait bénévolement les blessés. Elle n'avait trouvé qu'attrait du neuf à son caractère un peu fruste, à sa saine voracité de primaire devant la vie.

La dernière guerre nous a rafraîchi l'expérience de ces épousailles de conquérant. Daisy, au contraire, était une fleur de serre, artiste, sentimentale, cultivée...

« Vous qui savez ce que fut mon existence depuis vingt ans, vous pouvez concevoir la mélancolie avec laquelle j'ai retrouvé ce qui reste du décor de ce roman de mes dix-huit ans. »

C'est vrai que le champ d'aviation d'Orly date de la première guerre mondiale, et que c'est une création de l'armée américaine. Daisy n'a pas voulu passer à l'aéroport même ses dernières heures avant l'envol. Ces salles d'attente, ces halls de gare internationale, avec leurs douaniers, leurs banques, leurs services de santé, leurs policiers, ce buffet géant clotsonné de longerons d'avions, tout ce mouvement de foule pressée la choque :

« J'ai l'impression qu'on a enseveli le sanctuaire de mes rêves sous la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare... »

Nous avons échoué à la Pergola, le bistrot en face du terrain, de l'autre côté de la nationale 7. Malgré son nom le lieu n'a rien d'élégant. Tables de marbre, comptoir de zinc et le classique appareil à sous, c'est pourtant le rendez-vous du haut comme du petit personnel de la base. Deux mécanos de l'armée de l'Air se disputent la tournée au 421. Deux de leurs camarades américains du M.A.T.S. (2) font une irruption rapide :

— Verre de rouge, dit le premier un « sergent technique » rigolard, avec un accent inimitable.

Son copain, un simple « private first class » n'a pas eu le temps de ramasser sa monnaie et d'enfourner dans l'immense poche de sa salopette la bouteille de cognac qu'il a commandée, que le verre de gros vin de cantinier est expédié, d'une seule lampée.

« Mon Dieu, il y a des minutes où je me demande si rien n'a changé », soupire Daisy...

Scarlett 1 et 2

A l'entendre me raconter comment, depuis deux jours, elle se cogne aux murs de son passé et zigzague comme une mouche contre une vitre autour des barrières de ce qu'elle s'obstine à appeler le camp, j'ai l'impression moi aussi qu'il reste ici quelque chose de ce temps heroïque des défricheurs de l'air :

— Vous savez qu'après sa blessure, John avait été ramené ici, dans une espèce de bataillon de travailleurs dont j'ai oublié l'appellation réglementaire. Il avait été nommé sous-officier et remplissait un rôle de conducteur de travaux, que mes yeux d'adolescente eurent vite fait de me transformer en ingénieur, en meneur d'hommes, en chef d'entreprise, vous voyez jusqu'où peut vous mener une exaltation de jeune fille dans ce domaine. J'allais l'attendre derrière les barbelés d'admirals les pilotes, mais je faisais à peine la différence avec les rampants. Tous, pour moi, portaient l'auréole des héros. Je l'accompagnais même dans des bistrots comme celui-ci. Pour moi qui, avant l'ambulance, n'avait connu d'autres sorties que la messe du dimanche, les garden-parties familiales, et le théâtre municipal de mon trou normand, c'était prodigieux. Je me croyais transportée au Far-West à l'aube de la colonisation. On n'avait pas encore écrit « Autant en emporte le vent », mais je me sentais déjà, avant la lettre, l'âme d'une Scarlett.

A la table voisine s'installent quatre dîneurs. Parmi eux, une femme que le hasard de ce repostage m'a fait connaître la veille. Je la salue. Daisy m'interroge du regard :

— Encore une Scarlett, Daisy. Son mari, ce civil dont vous avez peut-être remarqué la démarche chaloupée à la mode du boulevard Barbès, c'était — c'est encore d'ailleurs — son Tommy à elle, son G.I. comme on les a baptisés de nos jours. Voyez l'œil jaloux dont il la couve et qui trahit le sang espagnol d'un Américain du Nouveau-Mexique.

— Il est démobilisé ?

— Non, mais son métier ne comporte pas d'uniforme. C'est le chef de la police secrète américaine de la base, le grand pourvoyeur du dernier conseil de guerre américain en France et qui siège, précisément, dans une des baraques de campagne d'Orly. J'aurais même aimé vous la faire visiter. Figurez-vous qu'elle est peinte à fresque de quelques figures bien parisiennes du French Cancan...

Mais ma diversion fait long feu. Daisy sourit à peine :

— Et penser que, maintenant, mon Tommy, comme vous dites, est vraiment devenu un grand businessman !

Dès 1919 John K. Williams avait emmené sa femme et installé son ménage aux Etats-Unis. Certes, il « faisait » déjà de l'argent. Mais son horizon restait borné à cette activité efficace. Daisy peignait, lisait, calculait des horoscopes, étudiait la graphologie, bref épuisait un à un tous les trompe-rêves des civilisés perdus dans la jungle des réalistes. Parce qu'un baby lui était né tout de suite après dix ans.

C'est peu après ce délai que j'avais fait sa connaissance. Elle venait de rentrer en France, divorce prononcé. Unie à John sous le régime de la séparation de biens, ce dernier avait remis sa dot à sa disposition, sans préjudice de la pension qu'il devait servir pour l'enfant jusqu'à sa majorité. Mais Daisy n'avait pas voulu reprendre sa fortune :

— Je n'ai aucune compétence pour la faire travailler. Vous, John, vous savez. Notre différend intime n'a pas entamé ma confiance en votre loyauté d'homme d'affaires. Alors, gardez mon capital, à titre de prêt, en associé. Je suis sûre qu'ainsi vous m'en obtiendrez des intérêts incomparablement plus considérables que ceux que pourrait en trouver le vieux notaire de papa.

On avait même chiffré la rente. Du 15 pour cent, je crois : bref un magnifique denier. Un an plus tard, Daisy s'était meublé un nid douillet, avec un atelier lumineux, une bibliothèque choisie, une vieille servante attentionnée.

Je devais les retrouver encore toutes les deux dans l'indescriptible charroi de la débâcle de 1940. C'était dans un train. Déjà Daisy jouait la mouche contre la vitre. Les chèques trimestriels de John n'arrivaient plus, et Dieu seul savait quand ils arriveraient à nouveau. Et puis, deux femmes seules sous la botte de l'occupant, sous les bombes des libérateurs... bref, elles cherchaient à joindre un port où elles pourraient s'embarquer pour les Etats-Unis.

Il y avait peut-être encore des ports, il n'y avait plus de bateaux. A la Libération, Daisy avait marié sa fille et avait elle-même cédé à la cour pressante que menait auprès d'elle depuis huit ans un ami délicat, mais, au contraire de John, faible dans la lutte pour le beefsteak. Son cœur enfin au chaud, son corps avait cruellement appris les restrictions.

Naturellement, sitôt rétablies les communications, elle écrit à John pour réclamer son dû : sa rente, avec ses quatre ou cinq ans d'arriérés. Pas de réponse. Nouvelle instance, toujours aussi vaine. Il faut une sommation par solliciteur pour qu'il daigne sèchement s'expliquer :

« La loi, dans presque tous les pays du monde, annule ce genre de dettes au bout d'un temps donné. Ce temps est révolu. Il ne doit plus rien. »

Daisy consulte des avocats, entame une coûteuse procédure, multiplie aussi, parallèlement, les lettres privées où elle expose sa détresse et supplie. John se décide à offrir une transaction, une somme, à fixer d'un commun accord, pour solde de tout compte :

— Venez, nous en discuterons.

C'est le voyage qu'elle entreprend ce soir. Ce sont peut-être des arguments pour la bataille qu'elle va livrer qu'elle est venue chercher ici, avec sa naïveté d'antan soudain ressuscitée, dans les décombres de son idylle ratée. On peut donc chiffrer le prix de la douleur ? Cinquante, cent, mille dollars ? Non, elle ne demande pas de compensation pour le saccage de ses plus belles illusions : simplement ne pas se retrouver, aussi, plus pauvre, matériellement, que jadis.

Elle baisse ses cils baignés de larmes sur la nappe de papier où je suis le mouvement de sa main qui, machinalement, balaie des miettes de pain.

— Vous voyez, je n'ai plus un seul bijou : j'ai dû vendre mon solitaire pour payer mon voyage...

Copyright 1949 by Jean Balensi, J.-H. Morin and « Paris-presse-l'intransigeant ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 3 mai 1949.

(1) J'ai déjà noté, à l'occasion du précédent article de cette série, que j'avais dû, pour des raisons que l'on devine, prêter aux héros réels de ce reportage des noms supposés, choisis à dessein parmi les plus courants dans leurs pays d'origine.

(2) Military Air Transport Service.

ASSOMMÉ AVANT D'ÊTRE JETÉ DANS LE CANAL...

L'ouvrier boulanger de Livron a pu mourir à la place d'un autre!

VALENCE, 3 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La gendarmerie de Livron et la 10e brigade mobile de Lyon ont ouvert une enquête au sujet de la mort de M. Hubert Veyrenc, 26 ans, ouvrier boulanger à Livron, qui avait disparu depuis la nuit du 24 au 25 avril et dont on a retrouvé le corps hier dans un canal, à deux kilomètres environ du lieu où M. Veyrenc a été vu pour la dernière fois lorsqu'il abandonna brusquement son travail.

L'autopsie a révélé que M. Veyrenc était mort des suites de la noyade, mais qu'il avait reçu avant de mourir un coup de tête qui s'il n'était pas mortel, avait tout de même pu l'assommer. Il avait, d'autre part, la clavicule cassée.

On a envisagé la possibilité d'un accident qui aurait entraîné dans la chute les blessures, mais l'enquête porte surtout sur les conditions dans lesquelles le corps a pu arriver dans le canal jusqu'à l'endroit où on l'a découvert.

Tué par erreur ?

Il s'agit, en effet, d'un canal peu profond qui rencontre dans son parcours de nombreux obstacles tels que racines d'arbres, etc., qui empêcheraient un corps humain de passer. Il faut donc admettre que M. Veyrenc a trouvé la mort à l'endroit où on l'a retrouvé et qu'il a été jeté à l'eau après avoir reçu un coup qui l'a assommé. Mais on peut difficilement expliquer alors comment le malheureux et son agresseur ont pu pénétrer dans le parc de la ville qui est clos de murs, les événements s'étant produits au cours de la nuit. On se demande également quels pourraient être les mobiles qui auraient guidé le meurtrier. M. Veyrenc est, en effet, un travailleur paisible, marié, père d'un enfant.

On ne connaissait à la victime aucune mauvaise fréquentation et aucun penchant fâcheux. On en arrive à se demander s'il ne s'agirait pas d'une confusion et s'il n'aurait pas été frappé à la place d'un autre...

LE VOYAGE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A SAINT-NAZAIRE

SAINT-NAZAIRE, 3 mai. — Le président de la République, qui doit se rendre à Saint-Nazaire le 22 mai, descendra la Loire de Nantes à Saint-Nazaire à bord dn bac *Saint-Christophe-II*.

Quatre avisos de la marine nationale, des bâtiments annexes de l'école navale, *l'Isère*, le *Sambre*, l'*Oise* et la *Meuse*, accompagneront le président de la République

MAURICE CHEVALIER isolé à « La Louque » par une tornade

NICE, 3 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis quarante-huit heures, une tornade d'une violence inouïe s'est abattue sur la Côte d'Azur. C'est un véritable déluge qui tombe du ciel. La première victime en a été Maurice Chevalier. Des inondations se sont en effet, produites sur les terrains de La Bocca, où il possède sa célèbre villa « La Louque ».

Maurice est prisonnier dans son île et il ne peut communiquer avec le reste du monde que par téléphone. Un ennui ne vient jamais seul. Les studios de la Victorine où Maurice Chevalier devait tourner « Le Roi » sont, eux aussi, dans un marécage. Le film est arrêté.

DEUX JEUNES GENS avaient voulu dépouiller le père Peyrichou de ses louis d'or

L'aîné est condamné par le tribunal de Limoges

LIMOGES, 3 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans la nuit du 4 au 5 février dernier deux jeunes gens, dont l'un est encore mineur, attaquèrent la ferme Peynichou, à Paveas (Haute-Vienne) dans le but de se procurer de l'argent.

Ils firent lever le fermier sous prétexte de lui remettre une dépêche ; mais dès que le fils Peyrichou se présenta à la porte de la maison, l'un des agresseurs, Marcel Filleul, 18 ans, lui cria : « Haut les mains, les louis !... »

M. Peynichou père ayant crié alors qu'il arrivait avec son fusil, les deux agresseurs s'enfuirent.

Traduit devant le tribunal correctionnel, le jeune Filleul a été condamné à quatre ans de prison et 10.000 francs d'amende.

« MADO » DE TOULON TROUVEE MORTE pendue par les pieds

Elle n'était vêtue que d'une chemise noire

TOULON, 3 mai « dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Andrelina Garvin, veuve Cauveton, dite « Mado », âgée de 61 ans, buvait bien davantage qu'elle ne mangeait. Malgré son âge certain, elle avait pour ami Totor, un ancien légionnaire, qui tue les chiens pour s'en nourrir.

Or, hier soir, les locataires de l'immeuble que Mado habitait 23, rue Larmodieu, virent aviser la permanence que la veuve était morte dans des conditions suspectes.

Quand M. Regnault, commissaire de police, arriva sur les lieux, il aperçut dans l'escalier Mado qui, vêtue d'une seule chemise noire, était suspendue par les deux pieds entre les barreaux de la rampe.

Le pied gauche était cassé à la hauteur de la cheville. Le crâne portait une fracture et la morte avait reçu en outre de nombreuses blessures

Les policiers ont relevé sur le palier du troisième étage de nombreuses taches de sang, alors que le cadavre était au quatrième.

Le docteur Roger a refusé le permis d'inhumer et le docteur Pervel fera aujourd'hui l'autopsie de la défunte. La malheureuse, qui vivait surtout de charité, a-t-elle été tuée au cours d'une querelle ? S'agit-il d'un crime maquillé en accident ?

Elle était dimanche si parfaitement ivre que des marins la transportèrent chez elle avec le concours de deux gardiens de la paix.

PROCHAIN ARTICLE :

On s'est cassé les ailes sur un rond de cuir

M. JEFFERSON CAFFERY EST SUPERSTITIEUX

Commencée un vendredi treize, sa mission en France prendra fin un vendredi treize

M. Jefferson Caffery est superstitieux. Il abandonnera dans quelques jours, un vendredi 13, ses fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis à Paris : « C'est moi qui ai choisi cette date, a-t-il dit, je suis arrivé à Paris un vendredi 13, c'était en octobre 1944 et je considère que cette date est heureuse parce que ma mission, au cours de ces quatre ans et demi, a été la plus agréable et la plus utile de toute ma carrière. »

L'ambassadeur et Mrs Caffery sont déjà prêts à quitter la résidence officielle du 2 de l'avenue d'Iéna. Ils ont, en fait, bouclé leurs bagages et dès l'arrivée de M. David K. E. Bruce, le nouvel ambassadeur, celui-ci et les siens pourront immédiatement s'installer.

M. et Mrs Caffery s'embarqueront au Havre le 23 mai pour les Etats-Unis. Ils espèrent, entre temps et dès l'installation de M. Bruce, le 14 mai probablement, partir faire une tournée en auto de neuf jours en Hollande et en Belgique. Dans les milieux américains, le bruit court que M. Jefferson Caffery se verrait confier prochainement un nouveau poste créé dans le Moyen-Orient.

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

33. - Deux jeunes gens embarrassés

DE son petit coin, Dick aperçut Mlle da Ponte qui descendait l'escalier et qui, hésitant un instant, le cherchait des yeux dans la grande salle assez basse de plafond. Inconsciente d'être observée, elle paraissait si jolie et si ingénue qu'à sa vue le cœur du jeune Dick se mit à battre précipitamment, et qu'il ressentit cette nouvelle sensation physique qui, à chacune de ses rencontres avec Mademoiselle depuis la première fois, l'avait si profondément bouleversé.

Résumé des chapitres précédents. — Revenu à Silver City, ville du Far-West, dont son père, le puissant P.-J. Meaney est pratiquement le maître, Dick s'éprend d'une jeune chanteuse, Mlle Da Ponte.

Rapidement, il se leva et fit deux pas dans sa direction, jetant un regard furtif sur les deux chaises, de peur que quelqu'un ne se précipitât dessus pendant qu'il avait le dos tourné.

Aussi calmement qu'il le put, il lui fit signe :

« Mademoiselle ! Mademoiselle ! Je suis ici ! »

Elle le regarda en souriant. C'était le premier vrai sourire naturel, si différent d'un sourire d'occasion ou de politesse, qu'il lui voyait lui adresser, et il trouva que ce sourire la rendait encore plus charmante.

Elle vint vers lui, et il s'excusa :

« Je ne pouvais pas bouger, craignant qu'on ne vînt prendre la place. »

Il s'inclina un peu, pendant qu'elle s'installait dans un rocking-chair, dans la petite alcôve construite par le coude de l'escalier. Il eut la pénible sensation qu'il rougissait et qu'il se sentait embarrassé pour commencer l'entretien. Il s'entendit bafouiller :

« Je suis venu vous remercier de la lettre que vous m'avez envoyée... »

Mademoiselle détourna un peu son regard et répondit :

« Oh ! j'ai eu honte de ma conduite. Croyez bien que mon intention n'était pas de vous vexer, mais j'étais hors de moi...

— Puis-je vous être de quelque utilité ?... Vous aider ?...

— Merci bien, mais vous n'y pouvez rien. »

— Je venais simplement vous dire que nous serions très heureux que vous veniez au château vous servir de notre piano, avec le professeur. »

— Merci, répliqua mademoiselle vous êtes extrêmement aimable. »

— De toute façon, ce sera plus agréable que de travailler au milieu de cette foule de métèques. »

— Oh ! oui, bien sûr ! »

Elle n'était pas fixée sur le sens du mot « métèques », mais devina à peu près ce que Dick voulait dire, d'après le contexte de la phrase. Elle avait l'impression qu'il se servait toujours de mots comme cela — des mots importants et élégants qu'elle ne connaissait pas.

N'ayant jamais eu elle-même une vraie éducation, à part les quelques principes inculqués au hasard par le professeur, elle éprouvait un respect profond pour ce qu'on est convenu d'appeler « une éducation de collège », en même temps qu'elle sentait un complexe d'infériorité quand elle se trouvait en présence de quelqu'un d'instruit. Les mots difficiles et élégants la laissaient bouche bée, c'est pourquoi après avoir dit : « Oh ! oui, bien sûr ! » elle se tut, les yeux baissés sur ses belles mains agréablement jointes sur ses genoux.

Il y eut un assez long et pénible silence jusqu'à ce qu'après un effort il parvint à lui demander :

— J'espère que vous avez tout ce qu'il vous faut, ici, chez Mme Sowers ?

Il se souvint qu'il avait déjà posé cette question lors d'une précédente visite et il se rappela tout aussitôt qu'elle lui avait déjà répondu de la même manière, deux fois :

— Oh ! oui, nous sommes très bien.

Il y eut un nouveau silence, puis il demanda :

— Comment va le professeur ?

Et elle répondit : « Il a encore bu. »

La franchise avec laquelle elle lui avait dit cela le surprit, et il se trouva de nouveau sans paroles. Il ne put que murmurer :

— Comme c'est ennuyeux. J'espère qu'il ira bientôt mieux !

— Oh ! il se remet chaque fois. L'ennui, c'est qu'il recommence de plus en plus souvent., surtout ces temps-ci.

Tandis qu'elle s'absorbait dans la contemplation de ses mains jointes en un geste assez élégant, c'était lui, en réalité, qu'elle regardait, son jeune visage aux traits agréables, ses beaux yeux bleus et sa blonde chevelure ondulée. Elle remarqua même, sans avoir l'air de les voir, les taches de rousseur qui parsemaient son nez bien dessiné.

Une pensée lui traversa l'esprit : « Comme j'aimerais l'avoir pour frère ! » Malgré tout, elle ressentait un certain malaise, car l'ardeur qui émanait de sa personne n'était pas tellement différente de cette sensation qu'elle avait déjà ressentie en présence d'hommes du genre de Blackie. Elle était d'une autre qualité, certes ; chez les autres, c'était plus brutal et violent !

Pourquoi fallait-il donc que tous les hommes fussent ainsi ? Elle était, en outre, gênée d'avoir parlé de l'état du professeur dans des termes si réalistes et crus, ceux auxquels elle était habituée dans le seul monde où elle avait vécu. Elle regretta aussitôt de ne s'être pas mordu la langue. Elle aurait dû dire, bien sûr : « Le professeur se repose. Il n'est pas bien », ou quelque chose dans ce goût-là.

— Naturellement, vous n'avez pas à vous gêner, notre piano est à votre disposition à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Cela ne dérangera personne.

— Merci beaucoup.

— Au fait, je pense que je n'ai pas encore eu le plaisir de vous entendre chanter. Ce sera une grande joie !

Elle répliqua, avec un sourire un peu affecté :

— Pourvu que vous trouviez ça bien !

Et puis, soudain, la contrainte qu'elle s'imposait devenant presque intolérable, elle se leva et, jetant sur lui un rapide regard, comme pour graver ses traits aimables dans sa mémoire, elle lui dit :

— Nous irons au château demain, si le professeur est rétabli.

Elle lui tendit la main d'un geste un peu théâtral, comme si elle s'attendait à ce qu'il la baisât, et lui dit :

— Encore une fois, je vous remercie, monsieur.

Il lui prit la main et la serra. Il fut surpris de la sentir si chaude et si vigoureuse. Un trouble inaccoutumé l'envahit tout entier.

Il murmura :

— Nous vous attendrons.

(A suivre.)

Tous droits réservés pour tous pays : reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Ed. Stock.

Allez ici Refilon... Toreros y toros

APRES L'ESTOCADE A SON DERNIER TORO DE LA FERIA DE SEVILLA

Conchita CINTRON prendra l'avion pour Paris

AU moment où paraîtront ces lignes, la célèbre rejoneadora Péruvienne aura quitté Madrid pour Paris, par la voie des airs, venant de Séville, où elle aura estoqué lundi le dernier toro de la feria.

Le 10 avril, au Mexique, elle avait paru pour la première fois depuis sa blessure de Guadalajara, en plaza de Puebla, où elle obtint un triomphe éclatant.

Le 17, à Guadalajara, devant des arènes combles, elle toréa magistralement à cheval et à pied, obtenant les deux oreilles de son second adversaire.

Avant de rallier Séville, elle devait paraître devant le public de Mexico.

Souhaitons que les dernières corridas lui aient été favorables et qu'elle nous arrive en pleine forme, pour sa plus grande gloire et la satisfaction des aficionados français qui lui portent de l'estime et de l'admiration.

Les trois chevaux qu'elle doit monter, à Paris, sont arrivés depuis plusieurs jours. Conchita possède une écurie de 14 chevaux qui sont échelonnés dans les diverses plazas où elle doit se produire et qui sont toujours en état d'alerte.

FERIA DE SEVILLA. — Nous avons dit, dans notre dernière chronique, que la corrida de « Résurrection », à Séville, avait été terne comme le temps. Précisons que Chicuelo n'eut pas l'occasion de briller ni avec le capote ni avec la muleta. Avec l'épée au premier ce fut l'incertitude. Il écouta un avis. Il se défit heureusement du second sans trop de peine.

Gitanillo de Triana eut les deux toros les plus difficiles du lot. Or, on devine ce que peut faire un gitano en l'occurrence. Cependant, il eut de la veine à l'estocade, sans responsabilité dans la réussite. Rafael Llorente, torero vaillant, éclaira par moments cette tarde grise. Ses coups d'épée furent loyalement portés.

Les toros provenaient : cinq de Contadero, et un de Juan Belmonte. Leur présentation était très honorable, mais la casta fut douteuse, et leurs pebas furent pénibles. L'inauguration de la feria n'aura pas été très brillante. Phébus, d'ailleurs, était absent. Et ceci explique cela, car Sevilla sans soleil...

Nous apprenons qu'à Bordeaux, le 15 mai, le ganado qui sera opposé à Antonio Bienvenida, Manolo Navarro et Diamante Negro, proviendra de la ganadaria andalouse de Concha y Sierra. Conchita Cintron estoquera deux bichos du marquis de Villamarta de Sevilla. C'est la même ganaderia qui est au cartel de Paris pour la rejoneadora.

UN TRAIN DE MARCHANDISES DERAILLE PRES DE VALENCIENNES

LILLE, 3 mai. — A la suite d'une rupture d'essieu, le train de marchandises allant de Lille-Délivrance à déraillé hier à l'entrée de la gare de Visoigne, près de Valenciennes.

Les dégâts sont estimés à plusieurs millions. Il n'y a fort heureusement, pas d'accident de personnes.

Vous pouvez aller TOUS LES JOURS à ALGER PAR AIR FRANCE

En trois heures vous serez sur la terre d'Afrique où vous attendent pour votre plaisir des sites enchanteurs, et pour vos affaires d'importantes possibilités.

119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

C 32

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Gardes d'enfants 200 fr

Rech. personne très capable pour garder fillett. 16 ans insupportab. De préf. loin Paris. De Rosen, 154, av. de Malakoff. Paris (16e).

Fr. fonct. motor. prop. bolaée, Rl. cap. Villeneuve-l'Archevêque Yon.)

Travaux à façon 200 fr

Art. p tpt. pap. Rhodel, 7, rue Bartelz, Paris. Tél. VAU. 29-25.

Chambre 6.000 fr. PEINTURE. Plafond. Pap. Sinson. DOR. 53-63

Gérances 300 fr

URGENT dem. gérant Xbre cafetier plein centre, caution 800.000 mens à débattre. Ecr. n° 320 Pté Chevalier, 3, r. P.-Escudier, q.tr.

CAVE VINS 4 cuves, gros chiff. bien logé, avec 500.000, VAL. 29, Bd Voltaire ROQ.41-09

Gér. Lib. Rest. près Folies-Bergères Tél. PRO. 05-52 de 11 à 15 h.

GERANTE DE METIER appointée Très sérieuses références exigées. HOTEL. 21, rue Lavoisier, Paris.

Représentations 500 fr

REPRESENTANTS

avec voiture pour visiter garages transporteurs, secteur Seine sont demandés par Firme très connue. Ecr. av.réf. n° 12709 PUBLICITE 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Dem. représentants pr bijouterie fantaisie province 15 0/0 commiss. Sté B.J.F., 154, av Malakoff Paris

Dem. représentants à la comm. vis. alt. drog. détail ts départ. Art. en concess. Ecr. Ets Ernanese. Amiens

Rech pr art. se concert. repris. Paris-Prov. introd. Papet. et mach. de bur. Rubaneur, 70 Chps-Elysées

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS

votre voit. sans me voir. Je paie comptt. 131, bd Diderot. DID 87-87

VENDEZ vite voit. au plus haut cours, paiement suite 60, Bd Bapt. GOU. 05-67.

Ach. voit. à part. 10 CV propriét. Faire offre MOL. 46-75.

Ach. t. camions pr casse. AVR. 14-59

Pour vendre au mieux v. voiture consult. d'HOTEL, 6 r. Lacharrière 11e. ROQ. 67-84, règlem. compt.

VENTES 450 fr.

MATFORD 1938 C.I. très bon état bas prix. Téléph. LAB. 14-64.

Part. à p. **CHEVROLET** 38, 2 pl. 5/6 déc. PER. 24-91.

402 Part. à part. 38 pons 6 cyl. pons. pfs, parf. ét. Arc.18-08

Part. vd à part fourg. Simca-5 ét. exc. pn. t. b. Hres ren. Car.38-91

A vdre CITROEN tract. av. 15 cv. 1949 parfait état. Tél. DEF. 10-59

D.K.W. 6c. 4 C. 4 pl. 1 cité Très bon état. Tél. DEF. 10-59

SIMCA-8 47 commle, bons pneus, parf. état mécan. Tél. ARC. 14-75

4 CV RENAULT fin 48, 700 kms JAS. 12-71.

Vends 350 TERROT modèle 38, 175, compétition, - AVR. 14-59

Simca 8 39 exc. ét. C.I. CAR.44-92

Part. vd cabr. décap. Lancia Belna moteur et carros. état nf. Vis. matin 15, r. Paul-Vaillant-Couturier, Levallois ou tél. p. rend.-vs Pre.37-29

Chenard Algle 4 Kmousine très bon état. Vis. 6 av. Ruysdael 17 à 19 h.

Part. vd Primaquatre Reu. 11 cv cabriolet décapotable, bon état. MASSE, 7, r. Milton. TRU. 35-71

A vdre camions Renault 1.000 kgs 900 kms. Etat neuf. TRU. 75-86.

Cabriolet décap. Rosalie 8 CV. Bon état mécan. à vend. 160.000 Tél. PRO. 67-35.

A vdre FORD 472 A 1947 parf. état. Tél. TRU. 75-86

Pensions, Hôtels 500 fr

République pens. compt. dép. 400 fr p. jr. 34, r. Château-Eau Bot.34-82

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

LAC D'ANNECY. A louer, saison maison 4 p. conf. — VARREY, rue des Tilleuls, CHAMBERY.

Rech. ch. poss. culs. 3.500 p. m. Ecrire « Paris-presse » 400.

NON MEUBLES 450 fr.

Cherche 2 à 3 pièces confort reprise justifiée. Tél. BOT. 36-56.

Joli 3 pces bain inst. tél. ig. bail mixte, eff. Marcel, 7, r. Jebsé-Duval

Part. ch. 4-5 p. culs. toil. ou bain Paris ou Banl. proch POULY C.I. M.A., 170, bd Villette, BOT. 52-00

ECHANGES 450 fr.

Banl. St-Laz. pav. 3 p. c. bl. dép. c/2-3 p. sur rue. *Paris-presse* 407

ECHANGE STAR. 44 av. V.-Hugo. 700 appts pl. gds 31, r. Beaubourg

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

BOUTIQUE et arr.-magas. et bureau tél. quartier Voltaire sur gde avenue à v. 750. Ecrire 6996 Ag. Mallet, 7, r. Italiens.

République à vdre fd. en rte prosp. Appart. mod. tte hte 6 p. pces s. de bs. Clôtre de bon. Chff. indiv. Courtois, 17, bd Malesherbs. 17-19 h

Part. vd Primaquatre Reu. 11 cv cabriolet décapotable, bon état. MASSE, 7, r. Milton. TRU. 35-71

A vdre camions Renault 1.000 kgs 900 kms. Etat neuf. TRU. 75-86.

Cabriolet décap. Rosalie 8 CV. Bon état mécan. à vend. 160.000 Tél. PRO. 67-35.

A vdre FORD 472 A 1947 parf. état. T

Dernières propositions des "Trois" à Moscou :

LEVÉE DU BLOCUS : 10 MAI

Conférence à Paris : 25 mai

(De notre envoyé spécial permanent.)

WASHINGTON, 3 mai. (Par câble.)

LEVEE du blocus de Berlin vers le 10 mai. Réunion de la Conférence des quatre ministres des Affaires étrangères vers le 25 mai, à Paris. Telles sont les dates que les représentants des « Trois » à l'O.N.U., MM. Jessup, Cadogan, Chauvel, ont proposées hier à l'U.R.S.S.

Le délégué soviétique, M. Malik, fera connaître ces jours-ci la réponse de son gouvernement aux « Trois » qui se réuniront, une dernière fois, pour entériner l'accord en vue, avant de le rendre public.

On ne doute plus que la réponse de l'U.R.S.S. soit favorable, car les dates ci-dessus ont déjà été mentionnées au cours des entretiens entre MM. Jessup et Malik, sans que celui-ci ait soulevé d'objections. C'est la première fois, hier, que les délégués de la France et de la Grande-Bretagne ont participé, même indirectement, aux négociations, mais leur accord était nécessaire avant que l'U.R.S.S. puisse donner une réponse définitive.

LE MONSTRE du fort Saint-Irénée

(Suite de la première page.)

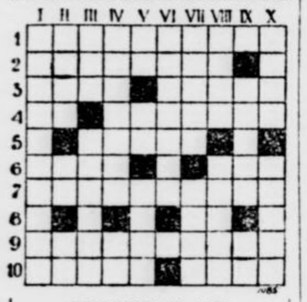
fort Saint-Irénée et le reste dans le Rhône.

Au cours de l'interrogatoire, Jacquetant avouait un second meurtre, commis en 1944. A cette date, il se trouvait, avec Antoine Lambert, dans la vallée de l'Azergues où les deux hommes avaient été parachutés par la Résistance. Ils s'étaient connus en 1943, à Moscou. Jacquetant conta le drame : le 16 juin 1944, il traversait, avec Lambert, la forêt de Grandris. Il reprocha à son camarade ses maladresses dans l'exécution de ses missions. Une discussion éclata à ce sujet. Les deux hommes en vinrent aux mains. Jacquemont sortit un revolver et, à bout portant, tira dans la nuque d'Antoine Lambert. Puis, il lui broya le visage, afin de le rendre méconnaissable, dispersa ses vêtements. Il tenta, sans y parvenir, de lui arracher sa bague, et prit l'argent qui se trouvait dans son portefeuille.

Jacquetant, depuis ses aveux, a changé d'attitude. Il nie et prétend qu'il s'est accusé, alors qu'il se trouvait en proie à une dépression nerveuse. Mais les jurés accepteront-ils cette version ?

G. G.

mots croisés



PROBLEME N° 1.086

HOR. — I. C'étaient les chasseurs des guerres primitives. — 2. On en déchange contre gros d'enables. — 3. Les huîtres n'y trouvent en nombreuse compagnie. Donne aux enfants l'exemple de la sagesse. — 4. Note renversée. Le rire leur est familier. — 5. Général et physicien. — 6. Qualité bonne ou mauvaise. Au calendrier. — 7. Que l'on n'osait pas escompter. — 8. Initiales d'un musicien et homme politique polonais. — 9. Boîtes de révolution. — 10. Pays d'Europe. Blé de Turquie.

VERT. — I. Un petit caporal compte parmi les plus grands. — II. Tas. Est éclatant : préoccupation féminin. Parcourir. — III. Accès le bla. Dans l'os. — IV. Petit poisson. Evite une répétition. — V. Lettre grecque. Terminaison d'infinitif. Souverain l'occitan. — VI. Elle n'a pas droit à la roulette. — VII. Lac. Ancienne capitale. — VIII. Ancien souverain. Pour le lavis. — IX. Souvent joint à la parole. Fin de jour ouvrable. — X. Apprises. Crochets.

Solution du problème n° 1.084

HOR. — 1. Martel. Cap. — 2. Apôtre. Ré. — 3. Nonante. M.L. (Michel Le Tellier). — 4. Critique. — 5. Ro. Sur. Ure. — 6. Que. Semée. — 7. Urne. Set. — 8. Est. Tête. — 9. Enserrer. — 10. Arioso. R.P.

VERT. — I. Monarques. — II. Ours. — III. Rare. Enter. — IV. Tiare. Ni. — V. Epinois. Iso. — VI. Lettres. E.S. — VII. Sel. Métro. — VIII. Quêter. — IX. Armure. Ter. — X. Pelée. Cerf.

LE CLUB D'ART dramatique indépendant donnera jeudi, à 21 heures, 34, rue Saint-Marc, sa séance bi-mensuelle. Au programme : « Le théâtre en vers de Villon à Samain », causerie de Guillot de Saix. (Entrée libre).

CAMBRIOLAGE A BICETRE

(Suite de la première page.)

sortirent de la pharmacie en fracturant la porte puis, après s'être vêtus de blouses blanches dérobées dans un petit local attenant, ils quittèrent l'hôpital en traversant le hall du sanatorium dont ils forcèrent également la porte d'accès.

L'alerte fut donnée vers 4 h. 40 par un infirmier du service de nuit, M. Hubert.

Vraisemblablement, une voiture attendait les malfaiteurs dans une rue voisine, car l'ensemble des produits enlevés était empaqueté dans neuf cartons de grande taille. Le commissaire de police de Gentilly, assisté de ses inspecteurs, poursuit ses investigations.

LA FOIRE DE FEZ INAUGUREE SAMEDI

L'exposition de l'Artisanat de l'Agriculture de l'Industrie et du Commerce Marocains, à Fez, revêtira cette année un caractère exceptionnel.

La foire sera inaugurée samedi prochain, 7 mai, par M. Jules Julien, sous-secrétaire d'Etat au Commerce, et du général Juin, résident général au Maroc.

Une délégation de la presse française et étrangère, conduite par M. Emile Delion, directeur de l'Imprimerie de la Presse, partira de Paris le 6 juin par un avion d'Air France, pour assister à cette grande manifestation.

ARMES U. S. A. pour l'Indochine

(Suite de la première page.)

2. Que la bataille pour l'indépendance de l'Indochine était en réalité une bataille pour l'indépendance du sud-est de l'Asie.

3. Que cette bataille n'était pas exclusivement une affaire française ou « coloniale », mais une bataille des Alliés pour empêcher les ressources et les positions stratégiques au sud-est de l'Asie de tomber sous la domination des communistes chinois et de leurs alliés indochinois qui déclarèrent déjà, à plusieurs reprises, que dans le cas d'une guerre mondiale, ils seraient avec l'U.R.S.S. contre les démocraties occidentales.

L'hebdomadaire généralement bien informé « United States News » confirme aujourd'hui que les Etats-Unis seraient prêts à accepter que certaines armes fournies au terme du plan de réarmement de l'Europe occidentale servent à équiper les troupes françaises et hollandaises qui combattent en Extrême-Orient.

Le plan qui vient d'être déposé devant le Congrès interdit spécifiquement aux membres du pacte Atlantique de se servir des armes qu'ils recevront en dehors de la région de l'Atlantique Nord. Le projet va même jusqu'à interdire que les armes fournies par les Etats-Unis puissent servir à remplacer les autres armes qui auraient été envoyées sur le théâtre des opérations situé en dehors de la zone de l'Atlantique Nord.

D'après l' « United States News », le département d'Etat serait « prêt à fermer les yeux » si la seconde de ces interdictions était violée au profit des forces françaises et hollandaises

UN PICASSO VOLE A ANTIBES

NICE, 3 mai. (Dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ».) — Un tableau de Picasso est volé à Antibes. Il a disparu du musée d'art moderne, dimanche, entre midi et dix-sept heures.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel nuageux. Eclaircies passagères. Vent nord-est modéré. Température en légère baisse.

■ Mlle FABIENNE CARREL, LA JEUNE GRENOBLOISE TOMBEE dans une crevasse, a pu être dégagée par une caravane de secours.

UN CERTAIN NOMBRE DE PHARMACIES ont accepté de répondre aux appels de nuit. En cas d'urgence, leurs adresses sont communiquées dans les commissariats d'arrondissement.

DES CAMBRIOLEURS SE SONT INTRODUITS CHEZ M. MAURICE CASTAGNIER, 2, rue Malar, et se sont emparés d'une somme de 50.000 fr environ ainsi que de nombreux tickets de repas pour une cantine ouvrière de la rue Saint-Dominique.

M. PAUL-EMILE VICTOR, CHEF DE L'EXPEDITION POLAIRE, a envoyé un télégramme indiquant que les 60 tonnes de matériel et de ravitaillement de l'expédition avaient été débarquées à Keflavik, avec l'aide des autorités islandaises.

LA PRODUCTION DES USINES RENAULT en avril a atteint le chiffre record de 10.044 véhicules.

Jean ROYER, L'EMPLOYE DU « BAS ROND D'AGNEAU » est tombé accidentellement du 6e étage au cours d'une crise de somnambulisme. Tel est le résultat final de l'enquête.

EN JOUANT DANS UN GRENIER à L'Orbeau (Haute-Garonne), la petite Chantal Monnet, 5 ans, passe à travers une verrière et fait une chute de 13 mètres. Mort instantanée.

PARTIS DE CHEZ EUX LE 9 AVRIL, les deux collégiens parisiens Pierre Blanche et Jean-Claude Peyronnet ont été retrouvés... au Maroc, dans une village du moyen-atlas.

UN INSTITUTEUR DE LA VARENNES (Haute-Vienne) qui se livrait à des actes répréhensibles sur la personne de jeunes gens, s'est constitué prisonnier. Auparavant Roger Leclerc avait donné sa démission du corps enseignant.

L'amant blanc avait tué l'amant noir

Van Caneghem avait abattu son rival un soir de «fête»

Il comparaît aujourd'hui aux assises

LE drame qui amène aujourd'hui Georges Van Caneghem devant la Cour d'assises avait commencé pourtant en excellent vaudeville. Femme d'une vertu limitée, Joë Fermaut, très connue dans le quartier sous le prénom de Christiane, invitait un quidam rencontré dans un café à un tête-à-tête dans sa chambre d'hôtel, au soir du 19 octobre 1946.

Aussi légère de cerveau que de mœurs, Christiane n'avait pas imaginé que la présence éventuelle de son amant en pied, James Johnson, un colosse noir, déserteur de l'armée américaine, pourrait amener quelques complications.

Effectivement, ce dernier ne tardait pas à rentrer chez son amie ; Christiane était en difficile posture pour fournir d'apaisantes explications. Et pourtant ! douée d'autant de présence d'esprit que « d'estomac », elle lança, avant même que le noir n'ait eu le temps de manifester sa fureur : « c'est mon mari ! ».

Bien que convaincu à moitié seulement, James Johnson se retira.

Pour faire oublier cet incident fâcheux à son cavalier, Christiane emmenait celui-ci danser la samba dans un bal de la rue de Meaux.

Vers une heure du matin, le couple retournait dans la chambre de Christiane, flanqué de toute une joyeuse bande.

Le noir qui, cette fois, était rentré le premier, se prit de querelle avec cette foule envahissante. Entraîné dans la rue, il fut frappé de deux coups de couteau qui provoquèrent rapidement sa mort. Son meurtrier, Georges Van Caneghem, va comparaître aujourd'hui devant les jurés de la Seine.

LATTI

au procès des assassins du consul de Norvège :

« J'avoue tout ce que vous voulez. Je veux mourir ! »

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

AIX-EN-PROVENCE, 3 mai.

LA personnalité de « Monsieur Paul Dellapina le Magnifique » domine ces débats et, pour un peu, l'on dirait qu'il y préside... A tel point que les malins vous disent, à mi-voix, en clignant de l'œil : « Qui sait ? Il est peut-être bien dans la salle... »

Comme, à défaut du Caïd et de Tomasini, son lieutenant, il se faut contenter de ceux qu'on tient, de cet Aristotélès surtout, qu'on est si content de ne pas avoir lâché, nous reviendrons sur les circonstances de cette arrestation.

C'est un chapeau qui l'a trahi, un chapeau « taupé » acheté le matin même, oublié chez le consul, et que le chapelier reconnut avoir vendu à un monsieur dont les initiales étaient « T.A. », accompagné d'un chien : la police eut tôt fait de repérer le nomme Théodore Aristotélès, connu pour la possession de la chose, et dont l'épagneul confirma l'exactitude de ses soupçons.

Quant à Latti, il a pris le parti de tout reconnaître.

— Je veux mourir, dit-il, les lèvres presque jointes. Je ne suis pas ici pour me défendre.

Les « sorties » de M. Paul

On attaque alors la série des onze cambriolages dont il n'a pas été question jusqu'ici : « Mes sorties », comme disait Dellapina, chef de l'équipe et trésorier-payeur qui, chaque fois, partageait les millions avec ses deux acolytes Latti et Tomasini.

Latti était toujours masqué jusqu'aux oreilles... exclusivement !

C'est à ses oreilles qu'invariablement on le reconnaissait.

Latti s'amuse

Ses contradictions sont flagrantes. Là où les accusés sont entrés par la porte, il dit être entré par la fenêtre, en brisant un carreau. Il a tout l'air de se moquer...

— Cela pourrait lui coûter cher, prévient l'avocat général.

Et lui, à mi-voix :

— Je m'en fous !... Je veux mourir !...

Et vers le septième ou huitième cambriolage :

— Vous n'en avez pas assez comme ça ? demanda-t-il ironique...

Comblen les treize « sorties » lui ont-elles rapporté personnellement ?

— Dans les 1.500.000 francs, répond-il modestement.

Aux témoins, maintenant :

Le docteur Merland, expert psychiatre, dépose que Latti, en prison, a fait le fou, jusqu'au jour où il s'est rendu compte que cela ne prenait pas.

— C'est vrai, j'ai simulé, reconnaît le drôle. Je vous répète que je ne suis pas ici pour me défendre.

Trente témoins

Trente témoins ont été cités. Depuis le commencement des débats, ils ont été parqués dans une cave, « la salle des témoins », où ils descendaient l'un après l'autre, sous l'injonction impérative de l'huissier qui faisait l'appel de leurs noms.

L'un d'eux, le docteur Bérioud, médecin-légiste, retient longuement l'attention de la cour, et sa déposition provoque une longue discussion avec la défense.

Aristotélès affirme que le coup de feu partit par hasard, au cours de sa lutte avec le consul. Or, la balle pénétra sous le cœur et ressortit par l'omoplate droite.

— Ce trajet de gauche à droite et de bas en haut est difficilement conciliable avec les affirmations de l'accusé, estime le docteur Bérioud. Il aurait fallu que le consul, dans sa lutte avec son agresseur, tint les mains tout à fait sur le côté gauche.

La prison d'escampette...

(Suite de la première page.)

ment du monde, on peut s'en aller par la porte.

» Celui dont la condamnation n'est pas trop lourde, peut attendre patiemment l'heure de sa libération officielle ; mais ceux qui préfèrent prendre les devants peuvent utiliser différents stratagèmes qui réussissent généralement... »

On pourrait croire à une galéjade. Or, les statistiques soigneusement tenues à jour par l'archiviste de l'Administration pénitentiaire donnent raison à ce sage.

Les Baumettes ont connu l'époque où une chaîne d'évasions se chargeait de fournir clés, scies à métaux, échelles de corde, c'est-à-dire tous instruments propres à faciliter la besogne.

Dès que le matériel était à pied d'œuvre, le reste n'était plus qu'un jeu d'enfant car les murs de la prison sont enjolivés de motifs sculptés destinés à l'inspirer le noble dégoût des péchés capitaux : mais dont l'utilisation pratique est d'offrir une prise solide à un crochet lancé à la volée.

Ainsi, la colère, la luxure, la gourmandise et l'envie servaient de tremplin aux gymnastes de la liberté fort peu soucieux de respecter les grands principes de morale taillés à même la pierre.

Pourtant ce procédé si simple paraît être tombé en désuétude et Dellapina fut un des derniers à l'utiliser.

On sait d'ailleurs qu'il ne s'y était résigné qu'en désespoir de cause, sa femme s'étant fait prendre les mains dans le sac au moment où elle tentait d'acheter la conscience et le trousseau de clés d'un gardien qui n'était pas le bon.

Depuis, le mur a été délaissé pour la porte car les candidats à l'évasion se sont aperçus qu'une porte ouverte est un chemin bien commode pour s'en aller.

Le premier osa se présenter à la conciergerie en portant sur l'épaule une échelle de laveur de carreaux. Le préposé au cordon estima qu'un particulier qui n'utilise pas un outil pareil pour sauter le mur ne pouvait être qu'un imbécile dénué de mauvaises intentions. Il ouvrit donc la porte et le quidam salua réglementairement avant de disparaître pour ne plus revenir.

On livre à domicile

L'élan était donné. Un autre détenu se dissimula dans le coffre arrière de la voiture du directeur et se fit conduire en ville. Un troisième se logea dans une caisse dont on cloua le couvercle et qu'un camion s'en fut livrer à domicile. Deux autres choisirent la voiture cellulaire qui se rendait au Palais de Justice. En cours de route, ils s'envolèrent par le toit délabré qu'on avait pris soin de rafistoler avec une toile goudronnée.

Deux autres encore occupés à bricoler le moteur d'un vieux tacot se firent prendre en remorque pour procéder à des essais autour de la prison, et les gardiens eurent tôt fait de les perdre de vue.

Une histoire parmi les plus belles est celle de ce condamné à dix ans de travaux forcés dont le compagnon de cellule devait être libéré un certain matin de décembre 1948. Pour fêter ce départ, les deux compères firent venir de la cantine un souper fin et quand, le lendemain, on appela le libérable, le forçat répondit à la place de l'intéressé qui dormait du sommeil du juste.

Au greffe on ne soupçonna pas la substitution d'identité et quand le laissé pour compte ameuta le quartier, il était trop tard pour rejoindre l'autre.

Enfin la toute dernière remonte au jeudi de la semaine passée. Deux détenus demandèrent l'ouverture de la porte pour aller vider des ordures dans un terrain vague. On ne devait plus les revoir mais on a retrouvé la poubelle qu'ils avaient consciencieusement vidée.

Ainsi la preuve est faite : pour sortir des Baumettes il n'est que de se faire ouvrir la porte. L'administration semble d'ailleurs s'être habituée à cette idée car les avis qui intéressent les détenus sont placardés... à l'extérieur et les passants peuvent lire :

« Tout détenu surpris à faire des signaux en direction de la colline sera privé de colis. »

C'est ce qu'on appelle un combine puisque pour lire cet avis le détenu doit déjà être dehors et le seul signe qu'il pourrait être tenté de faire alors serait un signe... d'adieu.

C. F.

Les douze rescapés du « Premier-Maitre-Le-Goff » racontent leur odyssée :

"Une nuit de plus, et nous étions tous morts"

MARSEILLE, 3 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les douze rescapés du « Premier-Maître-Le-Goff », qui sombra au large d'Agadir, dans la journée du 22 avril, sont arrivés par le « Koutoubia », paquebot courrier régulier du Maroc.

La nuit qu'ils passèrent sur leur radeau au milieu de la tempête fut effroyable.

Un des naufragés nous a fait le récit de la catastrophe.

— La tempête battait son plein lorsqu'une vole d'eau se déclara. Malgré tous nos efforts, nous ne pûmes jamais colmater la brèche et le capitaine décida d'évacuer le navire. Nous fabriquâmes sommairement un radeau qui fut jeté à la mer, à l'instant même où le bateau commençait à couler. Les canots de sauvetage ne purent être mis à l'eau et il fut impossible d'emporter la plus minime des provisions. A une heure du matin, cédant à l'épuisement, l'un d'entre nous, le marin Abdoul Amory, se laissa couler.

» Au petit jour, ce fut le tour du chef mécanicien Georges Peyroux. Il mourut dans les bras du capitaine. Son corps fut immergé, selon la tradition maritime, mais il resta accroché à un filin et fut dévoré, sous nos yeux, par les requins.

» Des avions nous survolèrent mais nous ne fûmes pas repérés et ce n'est que le samedi, à 18 heures, que le « Santa-Andila », une balancelle espagnole, nous aborda. Notre calvaire était terminé. »

SOOLS

5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd. des Italiens 43, Av. des Ternes, 40, Av. d'Orléans, 29, Bd St-Michel 19, Bd. Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

GRANDE VENTE RECLAME de chiens de toutes races

GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
(Ouvert dimanche)
Expéditions tous pays
Tél. AVRon 31-24
Métro : Mairie de Montreuil

L'EAU DE TABLE QUI PÉTILLE
CHANTILLY
NATURELLEMENT PURE ET LÉGÈRE
La moins chère des grandes sources

Faire jour après jour son ménage, ses courses, sa cuisine, sa lessive... cela use l'énergie au même titre que le travail à l'usine, au bureau ou dans les champs. Mais tout est plus facile quand on a des forces en réserve, quand on mange de bons plats appétissants préparés avec Astra ! Ce simple mélange d'huiles végétales pures, aliment nourrissant par excellence, constitue en effet une énorme source de calories, donc d'énergie. Et comme Astra est finement savoureuse, nature ou dans la cuisine !

LE MÉNAGE PREND DES FORCES
ASTRA DONNE DES FORCES

AS. 49.1

POUR LE SAC... ...POUR LA POCHE

Dans un écrin de velours : 800 fr.

PLASTIC.. 370 fr.
POCHE .. 575 fr.
BIJOU ... 575 fr.
BICOLORE 840 fr.
SUPERLUX 1050 fr.
ROYAL .. 1775 fr.

REYNOLDS
le 1er Stylo à bille français

Vous aurez ce soir un "flirt" de plus

Un homme de plus sera troublé, ce soir, par l'étonnante beauté de votre chevelure.

On peut maintenant révéler aux femmes qui veulent plaire, l'étonnante découverte des techniciens des Laboratoires du Dr Roja. Ils viennent, en effet, de lier physiquement le ricin "solubilisé" de Roja à une huile rare importée de Pensylvanie. Maintenant, la Brillantine du Dr Roja, à elle seule, agit sur les 2 structures (extérieure et intérieure) de votre cheveu. L'effet est stupéfiant. — Une *Rosée de Brillantine du Dr Roja*, et votre chevelure renaît et s'illumine. — Quel succès ! c'est le "*Miracle Roja*" disent les jolies femmes.

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Etude de Me BOULAY, not., LA SAUVAGERE (Orne). Tél. 9. BLANCHISSERIE NETTOYAGE à vendre. Tr. bon Fds, ouv. ttte l'année dans Station Balnéaire réputée CALVADOS

NOURRISSEURS, ELEVEURS, 50 PORCS CHEZ VOUS A CRÉDIT 3 MOIS PORCS
A engraiss. Bénéf. 500 mille. Livr. à domicile 6 pr 20 mille. Fco port emb. 16 kg. Agneaux à vendre : LAC, Ferme Pont-Chrétien (Indre)

Le Cie MARIVAUX n'a pas de succursales paye au maximum
Le Cie MARIVAUX expertise gratuitement
Le Cie MARIVAUX la plus importante organisation d'achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX 13, r. Marivaux 2e ét. angle 13 Bd Italiens

PAUL-ANDRÉ SERRE présente Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE
EAU DE COLOGNE des RR. PP. du MONT St MICHEL
Ambrée NOTE CHAUDE
Création de Grasse Blanche NOTE FRAICHE
et sa LAVANDE !..
ACTUELLEMENT pour faire apprécier leur qualité,
VENTE D'UNE QUANTITÉ LIMITÉE D'ÉCHANTILLONNAGES comprenant
3 grands flacons assortis pour 180 frs
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL

Entre 40 et 60 ans POUR VOUS ASSURER SANTÉ et LONGÉVITÉ
DÉSINTOXIQUEZ-VOUS
VITTEL
GRANDE SOURCE POUR LES REINS
SOURCE HEPAR POUR LE FOIE
A JEUN LE MATIN ET AUX REPAS

SOULAGEMENT rapide des maux de l'
ESTOMAC

Brûlures, Aigreurs, Crampes d'estomac Migraines d'origine digestive.

Vous pouvez maintenant soulager rapidement les maux d'estomac et faciliter en même temps le travail de la digestion en sucant simplement, comme des bonbons, 2 pastilles Rennie : Les principes calmants, digestifs et anti-acides qu'elles contiennent sous la forme agréable de pastilles sucrées, neutralisent les acides en excès de la fermentation dans l'estomac, si bien que les douleurs et les aigreurs cessent tout naturellement. Brûlures, crampes et migraines d'origine digestive sont vite calmées. Pastilles Rennie, dans toutes pharmacies. V. 21 P 19013.

FORD
(Société Anonyme Française)
Emission de 5.240.700 actions
de 100 fr. nominal, à souscrire à raison d'une action nouvelle pour une ancienne, à titre irreductible. Ou souscrit également à titre réductible.
Prix d'émission : 110 francs.
La souscription est ouverte du 19 Avril au 18 Mai 1949 inclus, dans les principales Banques et Etablissements de Crédit.
(B.A.L.O. du 11 Avril 1949, n° 15)

UN METRO A CALCUTTA

Six ingénieurs du Métropolitain de Paris, demandés par le Gouvernement du WEST-BENGAL pour l'établissement de l'avant-projet du Métropolitain de CALCUTTA, viennent d'arriver dans cette ville. Les conclusions de leurs études doivent être présentées avant le 1er Novembre prochain.

Marie-Christiane
présente tous les jours sa Collection de Chapeaux d'Eté
9, rue Pasquier (Madeleine)
ANJ. 38-39 PARIS

HERMES
24, Faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
Robes, Manteaux, Tailleurs, Tissus
Demain Mercredi seulement

JACQUES HEIM
15, avenue Matignon
avant la présentation de sa collection d'été
SOLDE
les 4 et 5 mai
couture, chapeaux et frivolités le matin seulement

DEVY DÉTECTIVE
Prix modérés toutes missions
95, r. St-Lazare - TRI 91-66 36-38

FIN DE LA TRÊVE

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

ensuite à plusieurs conseils des ministres de faire un choix.

Sur le plan de la trésorerie, des expédients peuvent suffire à l'immédiat, la comptabilisation mensuelle et régulière des crédits de l'aide Marshall suffisant à assurer le volant nécessaire.

Mais on ne saurait raisonnablement espérer une stabilisation du franc — et celle-ci reste l'objectif n° 1 du gouvernement — sans faire disparaître les éléments de déficit permanents et sans prendre les mesures nécessaires pour réintégrer dans le circuit normal l'or et les devises qui se cachent.

Car seul leur retour pourra permettre sans danger d'accroître la circulation fiduciaire et, du même coup, de desserrer le crédit.

Voici les problèmes à résoudre

Les questions à l'étude sont donc d'une part :

- **La réorganisation des industries nationalisées.**
- **La réorganisation de la Sécurité Sociale.**
- **La suppression ou l'aménagement des caisses de péréquation (comme celle du gaz et de l'électricité) et d'autre part :**
- **L'amnistie fiscale.**
- **La réévaluation de l'encaisse-or de la Banque de France lors de la stabilisation.**

Pour la S.N.E.C.M.A. un projet a pu être mis sur pied. Pour la S.N.C.F., son déficit est d'autant plus lourd que les dépenses d'équipement voisinent avec celles de l'exploitation. Mais M. Petsche constate que cela se traduit par un déficit de 27 milliards pour le seul premier trimestre et se montre peu disposé à accepter l'homologation des nouveaux tarifs en baisse récemment proposés.

En vérité tout le problème de la coordination du rail, de la route et de l'avion se trouve posé. On n'échappe pas au progrès et la S.N.C.F. devra se résoudre à évoluer en conséquence.

En ce qui concerne le gaz, il paraît impossible d'échapper à la hausse des tarifs. Elle aurait lieu par paliers, de 13 fr. 20 à 17 fr. d'abord et à 24 fr. ensuite.

L'amnistie fiscale met en conflit l'intérêt avec la morale et soulève un sérieux problème politique.

Certains proposent de ne l'accorder qu'en échange d'un placement visible et contrôlé, c'est-à-dire dans la construction d'immeubles.

D'autres préconisent l'institution de commissions départementales qui examineraient chaque cas particulier quand il s'agit d'amnistie relative à l'impôt de solidarité.

Enfin, il est dans les intentions du gouvernement de revenir au système des petits emprunts spécialisés et de tenir sa promesse : pas d'impôts nouveaux ou accrus.

MARIAGE

Samedi dernier notre confrère, M. Jean-Louis Finot, rédacteur en chef de « Ce Matin », et maire d'Andilly, a célébré, dans sa commune, le mariage de notre confrère Jean Amoretti avec Mlle Monique Cothenet. Nos vives félicitations.

Jean Dessès
présente sa collection de plein été le mardi 3 mai, à 15 h. sur invitation
17, av. Matignon — 1, rue Rabelais BALzac 45-63

EN VENTE LIBRE
Biscuit Egyptien et Petit Gondolo au lait, Qualité d'avant-guerre
GONDOLO.. le Biscuit qu'il vous faut

WILLY KENT
22, rue des Pyramides Opéra 57-91
(angle avenue de l'Opéra)
pour la première fois en FRANCE
s'inspirant des méthodes américaines, a réalisé
DANS LA QUALITE DES « VETEMENTS SUR MESURE »
AU PRIX DES « VETEMENTS TOUT FAITS »
toute la gamme des costumes masculins
« PRETS A ETRE PORTES »
Témoignage de son immense succès :
WILLY KENT a été imité,
WILLY KENT a été copié,
mais WILLY KENT RESTE LE PREMIER..
Pour en diffuser la preuve, WILLY KENT a décidé de mettre en vente, pendant quelques jours
A DES PRIX EXTREMEMENT REDUITS
un choix de costumes, vestes, pantalons d'été, smokings, pardessus demi-saison, gabardines, pris PARMI LES TOUT DERNIERS MODELES DE SA FABRICATION :
Coupés par les premiers artistes de Paris dans des draperies rivalisant de qualité avec les meilleurs tissus anglais, les vêtements mis en vente justifieront la réputation de
WILLY KENT, HABILLEUR DE CLASSE
En vue de cette vente exceptionnelle qui aura lieu
DU 4 MAI AU 14 MAI INCLUS
WILLY KENT
a mis au point des costumes de sa fabrication « tailleur »
qui seront vendus au prix de ..... 13.215 fr.
Ouvert sans interruption de 9 à 18 h. 30

Parlementarisme

LA MARGARINE EN VENTE LIBRE

Désormais, suivant décision publiée au « Bulletin municipal », la margarine, la graisse végétale et le saindoux ne sont plus soumis à rationnement. Ils doivent donc maintenant être servis sans tickets.

BOURSE DE PARIS DU 3 MAI 1949

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 »	61 90	Courrières	off 100	
3 0/0 1920	109 80	110 10	Lens	off 420	off 390
3 1/2 0/0 Amort. 1942	64 »	60 30	Le Nickel	1430	1391
3 0/0 Amort. 1942	60 50	60 »	Pecarrova	1430	1430
3 0/0 Amort. 1945	59 30	59 60	Françaises des Pétroles	1660	1600
Rente 5 0/0 1949	82 20	82 40	Gafsa	1070	1052
Crédit Nat 3 1/2 1945	4400	off 4500	Air Liquide	815	800
Crédit Nat. juillet 1945	3600	3600	Kolines	1890	1880
Banque de l'Indochine	8700	8600	Kuhlmann	1580	1590
Crédit National	.....	3190	Péchiney	976	975
B. N. C. I.	774	776	Rhône-Poulenc	1220	1215
Banque Union Parisienne	1225	1225	Saint-Gobain	2280	2251
Crédit Commercial France	1095	1080	Chargeurs Réunis	1890	1890
Crédit Industriel	1400	1490	Brasserie Quilmès	23900	22350
Crédit Foncier France	1310	1345	Raffinerie Say	3625	352
Crédit Lyonnais	1445	1453	La Suze	700	700
Société Marseillaise Créd.	1740	1760	Pollet et Chausson	735	732
Suez (action)	91500	91000	Plantations Hévéas	870	870
Métropolitain	570	570	Afrique Occidentale	off 4250	2375
Santa-Fé	7050	7150	Canadian Pacific	4250	4025
Lyonnaise des Eaux	13570	13585	Rio Tinto (unité)	14275	14400
Trams Changhaï	742	742	Royal Dutch 1/10	20800	20600
C. P. D. E.	1900	1900	Est Asiatique Danois	34500	33700
Union d'Electricité	845	845	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz et Electricité Réunis	1002	1006	Galeries Barbès	650	655
Gaz France-Etranger	1500	1475	Padang	1445	1501
Chantiers de St-Nazaire	1035	1035	De Beers	1375	1480
Fives-Lille	820	820	Shell Transport	3090	3080
Forges Nord-Est	820	860	Franco Wyoming	7025	6850
Denain-Anzin	1490	1389	Roan Antelope	599	586
Peugeot	945	895			
Schneider	4800	4750			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 557.000-556.000 ; Napoléon, 4.060-4.050-4.070 ; Suisse, 3.860-3.830-3.850-3.840 ; Union latine, 3.550 ; Souverain, 4.600-4.620-4.610 ; 5 dollars, 4.520 ; Casse, 400 env. — PAPIER : Djibouti, 153,40.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.055 ; Dollar (t. coup.), 345 ; Suisse, 87,50 dem. ; Belge, 7 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 8,75. — ARGENT : 10 fr., 38 ; 20 fr., 76 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 200 dem. ; Argent fin (le gr.), 6,25.

Le 2 mai 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 378.600 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

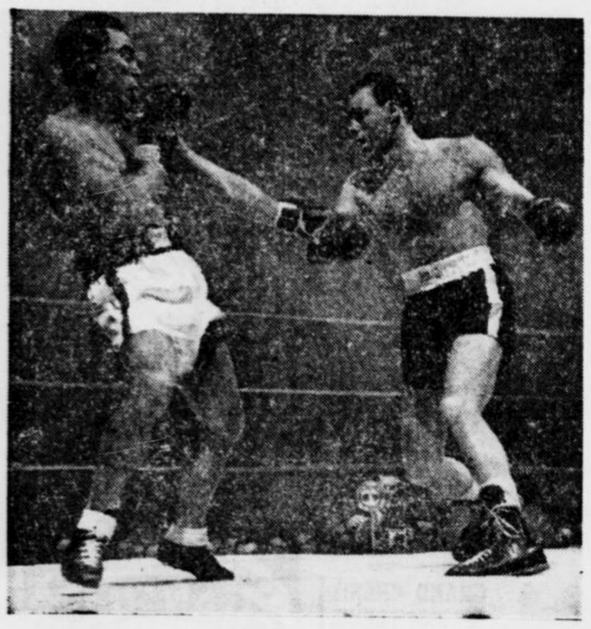
ABC Une initiative ALBA
contre les prix trop chers
prix abaissés
qualité surélevée
ALBA
14 à 18, Bd Poissonnière - PARIS

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs 301.500.000 versés aux adhérents du
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare - PARIS
Société fondée en 1938
Frais 1,41 % l'an
« Une Société sérieuse annonce ses attributions »

VILLEMAIN a gagné !

Il a battu aux points à Cleveland, Ruben JONES

Le combat, très sévère, fut à l'honneur de notre champion



C'ETAIT le premier combat de Villemain aux U. S. A... Trop lourd, non accélimaté, il dut s'incliner devant Bellisle, que l'on voit (à droite) agressif, tandis que notre compatriote reste sur la défensive. Hier soir, à Cleveland, face à Reuben Jones, « Robert » avait retrouvé sa meilleure forme et l'emporta nettement aux points.

CLEVELAND (par câble). — HIER soir, au Cleveland Arena, le poids moyen français Robert Villemain a remporté sa première victoire aux Etats-Unis en battant l'Américain Ruben Jones aux points à l'issue des dix rounds prévus.

Le combat, qui opposait le boxeur français à Ruben Jones, fut sévèrement disputé mais nettement à l'avantage de Villemain qui, faisant preuve d'un dynamisme étonnant, « mitrailla » constamment un adversaire qui eut de dangereuses répliques, notamment dans les deux derniers rounds.

Ce fut le meilleur combat de Villemain depuis son arrivée aux Etats-Unis et sa victoire fut acquise à l'unanimité des deux juges et de l'arbitre.

Cette réunion attira fort peu de monde puisqu'on enregistra une recette de 7.160 dollars pour 2.850 spectateurs. Cette fois les absents eurent tort car les présents assistèrent à une excellente réplique de Jones contre un Robert Villemain déchaîné.

Deux juges et l'arbitre furent d'accord pour donner la victoire au Français, l'arbitre accordant six rounds pour Villemain contre trois et un nul, un juge donnant sept rounds contre deux et un nul, le troisième juge accordant sept rounds à Villemain contre trois à Jones. Cela démontre clairement la supériorité du Français.

C'est épaule contre épaule que les deux adversaires luttèrent le plus souvent ; à ce jeu, la rapidité d'exécution de Villemain lui permit de toucher son adversaire sous tous les angles, tout en ne l'empêchant pas de bloquer ou d'esquiver les coups qui lui étaient destinés.

Le premier round fut une reprise d'observation qui permit de comparer le gabarit des deux adversaires. Jones dominant Villemain non seulement d'une tête, mais également en poids. A partir du second round, l'ancien champion d'Europe des poids moyens commença à utiliser son direct du gauche qui, tout au long du combat, s'avéra efficace. La bataille commença déjà à ce round pour augmenter d'intensité par la suite. De nombreux crochets du droit à la mâchoire, particulièrement deux accusés par Jones, sont à l'actif de Villemain. Jones tenta alors à plusieurs reprises de maintenir le combat à distance grâce à un gauche d'excellente facture. Oubliant toute prudence, et ne refusant pas le combat de près que lui imposait avec succès Villemain, Jones fut littéralement mitraillé et le travail de sape de Villemain dans les rounds suivants lui donnait un avantage certain.

Chapé battu aux points

Jackie Koough a battu le Français Georges Chapé aux points à l'issue des 8 rounds que comportait ce match.

Cette décision ne fut pas acquise à l'unanimité des juges puisque l'acien champion du monde Johnny Kilbane avait donné Chapé vainqueur.

Robert BRE.

La cote de VILLEMAIN remonte :

Par sa victoire sur Ruben Jones Robert Villemain se place pour le moins sur le même plan que Lea Fala. Celui-ci, que Jeck Dempsey classe huitième des poids moyens devant La Motta, est le jeune puncheur américain dont les qualités furent tant vantées il y a quelque temps et à qui il fut question d'opposer Cerdan. Malgré son punch, Fala n'avait battu Jones qu'aux points.

"

Ce dernier, tout comme Zannelli que Laurent Dauthuille a battu en huit rounds, fut vainqueur de Anton Randik.

Ce dernier est le seul pugiliste qui envoya Cerdan au tapis. Par recoupement on se rend compte que Cerdan était vraiment hors de forme.

"

Par Jones maintenant, comme par La Motta auparavant, Villemain se rapproche graduellement de Dauthuille

"

Villemain est déjà favori un contre deux pour son combat contre Pete Meade, au Madison Square, le 13 mai. — C.-W. H.

BRULÉ, le nouveau maillot jaune...

FAISANT preuve d'une grande maîtrise, ce grand champion qu'est André Brulé vient de conquérir dans l'étape Meknès-Taza le maillot jaune du Tour du Maroc, et même de pouvoir prendre place dans l'équipe nationale du « Tour », si l'on en croit M. Jacques Goddet.

BRULÉ Paris-presse l'intransigeant ...sport partout...

au "Tour du MAROC" ravit le maillot jaune à CAFFI

...cependant que BLOMME gagne l'étape à TAZA

TAZA. — Dès le départ de Meknès, suivant leur habitude, quelques coureurs marocains s'échappèrent pour râfler des primes et bientôt Driss et Culvrera, auquel vint s'adjoindre l'Italien Lambertini, se trouvèrent nettement détachés.

Peu avant le passage à Fez, un autre groupe de huit Marocains, dans lequel s'incorporaient Dolhats d'abord, puis Blomme, Berrendero, Ollivier ensuite, prit le large à son tour.

Au sommet de la côte qui domine la Medina de Fez, la plus belle du monde, le trio Lambertini, Driss, Cultrira avait 1' 40" sur le groupe Dolhats et 9' 30" sur le gros peloton des leaders.

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

Au sommet de la côte, Brulé tentait avec Mohamed de fausser compagnie aux leaders, sans succès d'ailleurs. Notons de nombreux lâchages dans le col de Ainsbit.

Driss enlève la prime de sommet du col devant Lambertini à 3 longueurs, Fernandez à 40", Dolhats, Blomme, Ollivier à 1', Brulé, Paul Néri, Moreira, Brambilla à 4', Caffi, Tacca, Declercq, Charroin, Mohamed à 5'.

Brulé maillot jaune

Lambertini et Driss sont rejoints par le groupe Dolhats, Ollivier, Blomme, mais, dans le col de Bir-Tam-Tam, ce dernier s'échappe et passe au sommet avec 1' d'avance sur le premier groupe, 2' 30" sur le peloton Brulé, 3' 30" sur le groupe Tacca-Declercq, 5' sur Bayaert.

Quant à Caffi, il a crevé en montée et passe à 6' 20" des premiers et 4' après Brulé, qui, de ce fait, revêt le maillot jaune.

Néri crève aussi et rétrograde.

A 65 kilomètres de Taza, le petit groupe Brulé-Brambilla rejoint le peloton de tête Dolhats-Moreira-Ollivier-Berrendero.

Blomme a démarré et fonce seul à l'avant devant les goumiers impassibles comme des statues de bronbe, dressés sur leurs élégants pur-sang arabes gris pommelés.

Cette belle étape du Tour du Maroc, organisé par « La Vigie Marocaine », nous mène vers les montagnes du Riff au sol rouge, aux pentes arides.

La course va se courir dans le col de Touahard, qui n'est qu'à 20 kilomètres de Taza, lieu de l'arrivée.

Si Brulé avait revêtu le maillot jaune aux avancées de Taza, le Portugais Moreira, révélation du Tour, prenait la seconde place au classement général et Blomme et Dolhats luttaient pour la troisième place.

Brulé handicapé

Mais le peloton des douze de tête s'étant endormi dans la plaine, Blomme augmenta sérieusement son avance sur des routes poussiéreuses, ce qui nous change des chemins inondés de Marrakech ou des couloirs de neige d'Ifrane.

Dès la première rampe du col, Moreira attaque, suivi de Brulé. Ce dernier est inquiet.

« J'ai la potence cassée, nous dit-il. Je ne sais pas si je puis démarrer. Dites à la camionnette de me suivre dans la descente pour me passer un vélo. »

Il n'en attaque pas moins avec Moreira et Ollivier. Les trois se détachent et passent ensemble au sommet.

Blomme passe en tête avec 3' d'avance et se laisse glisser jusqu'à l'arrivée.

Brulé change de vélo et perd deux précieuses minutes, tandis que Blomme va atteindre Taza en vainqueur avec une sérieuse avance sur les suivants. Va-t-il avoir pris à Brulé le maillot jaune que ce dernier avait ravi ce matin à Caffi ? Non. Brulé le conserve non sans mal, mais naturellement. Il proteste à l'arrivée, tandis que les Belges Blomme et Ollivier, respectivement second et troisième, s'embrassent et que Declercq se plaint d'avoir souffert de maux de ventre.

L'arrivée à Taza

1. **Blomme**, couvrant les 184 km. en 4 h. 39' 20"; 2. **Ollivier**, en 4 h. 42' 58"; 3. **Dolhats**, à une longueur; 4. **Berrendero**, même temps; 5. **Moreira**, même temps; 6. **Driss**, en 4 h. 43'; 7. **Brambilla**.

8. **Brulé** en 4 h. 44' 12"; 9. **Lambertini**, en 4 h. 45' 52"; 10. **Perez**; 11. **Orlardo**; 12. **Dos Reis**, en 4 h. 48' 30"; 13. **José Beyaert**; 14. **Tacca**; 15. **Beyaert**; 16. **Rodriguez**; 17. **Salah**, en 4 h. 48' 39"; 18. **Brotons**, en 4 h. 51' 2"; 19. **Mohamed**, en 4 h. 51' 14"; 20. **Olmeda**; 21. **Declercq**, en 4 h. 51' 28"; 22. **P. Néri**, à 20'.

Classement général

1. BRULE (F.), 41 h. 55' 58"; 2. Moreira (P.); 3. Blomme (B.); 4. Brambilla (I.), etc...

Enfin, les Belges passent à l'attaque...

TAZA (par téléphone).

Enfin tout arrive. Nous avons vu un elge attaquer. Il s'agit de M. Blomme qui fut grandement récompensé de son initiative en gagnant à Taza avec plusieurs minutes d'avance sur ses suivants.

Son compatriote Ollivier se chargea lui de régler le premier peloton au sprint et de partager avec son ami Blomme les fleurs du Riff.

Hélas ! le troisième, un des favoris, l'athlétique Declercq, termine très loin, ayant souffert de maux de ventre. Il ne put ainsi prendre sa part du festival.

Etape dure, étape moins dure que celle d'hier mais fertile cependant en lâchages puis en regroupements dans la plaine avant le dernier col qui domine Taza. Elle comporta quelques victimes de marque : Caffi qui se découragea après crevaison et rama longtemps à l'arrière non sans désir de remonter le petit groupe nord-africain.

Il termina avec trente minutes de retard. Disons à sa décharge qu'il souffrait de maux de ventre comme Lucas, au début du Tour, Declercq, Beyaert et quelques autres.

Brulé, premier au classement général, perdit un temps précieux à changer de vélo alors que son guidon était cassé depuis trente kilomètres.

Tacca perdit du terrain à attendre Caffi. Muller souffrait d'un genou, Néri creva deux fois.

En trois jours, nous sommes passés des inondations au froid, à la neige enfin, à la poussière et à la chaleur de l'est marocain et nous avons retrouvé un Brulé plein de dynamisme et ruant toujours dans les brancards à la manière des grands champions d'autrefois.

Gaston BENAC.

Pour la finale des "Excellences" du rugby

LE CREUSOT et OLORON (sur la route de) GRAULHET et ALBI

Victorieux de Tours (8-5) et Céret (6-0), Albi et Graulhet se heurteront à Oloron et au Creusot, pour les demi-finales du championnat d'excellence.

Il serait vain de croire que les deux vainceurs de la journée de dimanche soient morts sans résistance.

A Libourne, les Tourangeaux semblent avoir manqué le coche en première mi-temps, ne sachant se servir du vent très violent qui soufflait sur le stade. Ayant atteint le repos sur un score vierge, les Albigeois s'installèrent dès la reprise, le vent aidant, dans le camp de Tours, concrétisant par deux essais de Cristol et Combes transformés par Launay leur supériorité territoriale.

Tours, tout en étant dominé, joua mieux qu'en première mi-temps, et sut se dégager continuellement, grâce à des dribblings puissants et efficaces, qui lui permirent, à la dernière minute, de sauver l'honneur par Mallet.

A Lavelanet, le vent fit place à une pluie diluvienne, qui réduisit à néant toute tentative de construction rugbystique.

Ici aussi, la décision ne se fit qu'en deuxième mi-temps, Graulhet réussissant par Maurles et l'international militaire Azémar, un coup franc et un essai de belle facture.

L'équipe de Bonnet, avec une ligne d'avants lourde et scientifique, deux demis de grande classe et un arrière de tout repos, est la grande favorite de la course au titre.

Les Abadie, Azemar, Bonnet, Martinez, Phalippot, Galibert confirmeront-ils ce pronostic ?

Edouard SEIDLER.

Le Stade Toulousain prépare la finale

TOULOUSE. — Le Stade Toulousain active ses préparatifs en vue de la finale du Championnat de France de Rugby qui se déroulera le 15 mai prochain.

Afin de canaliser le public des populaires, des fils de fer ont été placés le long de la piste où seront installés des chaises de touche. En outre un service d'ordre rigoureux sera organisé et le service ordinaire des contrôleurs sérieusement renforcé.

Ainsi les doutes que l'on avait émis sur cette organisation ne seront pas fondés cette année. Le Stade Toulousain s'efforce en tout cas d'y remédier. — F. B.

Les Lillois au vert taquinent la truite, mais...

BARATTE souffrant d'une entorse n'est pas encore certain de jouer la finale de "COUPE"

REMIREMONT. — Les « dogues lillois », après leur match contre Sochaux, dimanche dernier, sont venus se mettre au vert dans une petite bourgade des Vosges, à Saint-Maurice-sur-Moselle, située à 50 kilomètres d'Epinal. Séances d'entraînement sous les ordres de l'entraîneur Cheuva alternent avec des parties de pêche, où l'on taquine la truite.

Les Lillois ont joué un petit match d'entraînement hier après-midi, à 17 h. 30, contre le F.C. Saint-Maurice, renforcé par des joueurs du Thillot et Bronée, du F.C. Nancy.

Après une visite de Gérardmer, prévue aujourd'hui, les finalistes de la Coupe de France, descendus à l'hôtel du Relais des Ballons, effectueront une ultime séance d'entraînement et rejoindront Paris vendredi par l'express quittant Belfort à 10 heures du matin.

Mentionnons que Baratte, souffrant d'une entorse, n'est pas encore partant certain pour la finale.

JANCOWSKI est inhumé aujourd'hui

SAINT-ETIENNE. — Les obsèques de l'excellent footballeur Jancowski, tué accidentellement, dimanche, ont lieu ce matin, à 10 heures, au Chambon-Feugerolles.

A cette occasion, l'A.S. Saint-Etienne et l'Amicale des supporters remercient sincèrement tous ceux qui se sont associés à leur douleur. La plupart des clubs ont envoyé des télégrammes de condoléances auxquels « Paris-presse-l'intransigeant » s'associe de tout cœur. — CAZON.

● VALMY au Maroc.

TOULOUSE. — *Valmy s'est embarqué ce matin à Toulouse à bord de l'avion de Casablanca. Il doit y inaugurer avec Pujazon, Heinrich et Paris le stade Lilautey, puis assistera, le 7 mai, au match Cerdan-Krawciek.*

"Ils" vont au "Pneu"

● **Ginio SCIARDIS** suspendu pour six mois, l'Italo-Parisien fera sa rentrée dimanche au Grand Prix du Pneumatique :

— Je manquerai certainement de compétitions, mais à l'entraînement j'ai senti que je n'étais guère éloigné de ma meilleure forme. Après le « Pneu », Paris-Tours et Paris-Valenciennes, je disputerai le Tour du Luxembourg.

● **Lucien TEISSEIRE**, que l'on vit en net progrès dans Paris-Bruxelles, sera sans doute un des hommes les plus en vue du Grand Prix du Pneumatique (Fondation Dunlop), organisé par l'E.D.S. Moutiuçon, qu'il gagna l'an dernier.

Georges Cuvelier, directeur technique du Tour de France, pourra se rendre compte si le Cagnois est au point, tout comme Louison Bobet qui sera en tête des hommes de Paul Le Drogo, avec le vainqueur de Paris-Roubaix, André Mahé.

● **CENT SELECTIONNES POUR LES « SIX PROVINCES »**. — LYON. — Parmi 350 candidatures, le comité de sélection des « Six Provinces » organisées par le « Progrès de Lyon » a procédé hier aux choix des cent sélectionnés.

Le lot paraît encore plus riche que par le passé. On relève, en effet, parmi les cent : Antonin Rolland, Pierre Barstin, le Nordiste Dequesne, vedette du Tour d'Algérie, les Méridionaux De Cana II, Marius Bonnet, Orts, Micheau, Folch, Lucien Lazarides, le Toulousain Pineau, le Lorrain Rabut, Pras, Dussault, Dolhats, du Sud-Ouest, et parmi les Nord-Africains : Kebaili, Guercy, Dos Reis. Huit Parisiens ont été retenus, parmi lesquels Forlini qui se distingua cette saison dans le « National » de « Paris-presse », Ramoulux, Komor, Long, Hélary.

Dès la publication de cette liste on apprenait que M. René Buche menaçait de retirer toute son équipe, avec Rolland, Baratin en tête, si le Vauclusien Kallert n'était pas repêché par les organisateurs. — P. M.

● **VALENTIN VAINQUEUR A FIGEAC**. — TOULOUSE. — Hier s'est couru sur 100 kilomètres le 3e Grand Prix de la Ville de Figeac. De nombreux coureurs régionaux étaient au départ, la victoire est revenue au Toulousain Valentin, couvrant les 100 kilomètres en 2 h. 41' 17" devant Adriano (Agen), Bermudes (Montauban), Brual (Carmaux) et l'ex-pistard parisien Dujay, installé à Toulouse.

J. B.

Voici les deux étapes franco-belges du « Tour »

Le « Tour » se prépare activement. Voici les itinéraires des deux étapes franco-belges :

1er JUILLET. — *Reims, Rethel, Charleville, Givet, Dinant, Burnot, Namur, Leuze, Peruwez, Wavre, Dame-au-Bois, Bruxelles (stade du Heysel), 274 kilomètres.*

2 JUILLET. — *Bruxelles, Enghien, Ath, Leuze, Tournai, Lille, Armentières, Hazebrouck, Saint-Omer, Harlettes, Boulogne-sur-Mer (212 kilomètres).*

M. Barreau comparaîtra lundi prochain devant le bureau fédéral

Le Bureau fédéral a décidé de convoquer M. Gaston Barreau, sélectionneur de l'équipe de France, lundi prochain, 9 mai.

Le Bureau fédéral a, dit-on, des reproches à faire à M. Barreau. En tout cas, le sélectionneur sera prié de faire connaître, quelques jours avant un match international, la composition de l'équipe de France et non, comme l'habitude en est prise depuis quelque temps, une énumération de joueurs.

Trois postulants de qualité au « bouclier de Brennus » (rugby)

VIENNE ou CASTRES devant les "écureuils" MONTOIS peu importe, la finale sera belle !

BORDEAUX. — *Lorsque le rideau fut tombé sur la magnifique partie de rugby de laquelle le Stade Montois sortit auréolé d'une gloire méritée, savez-vous quelle fut la première pensée de ses joueurs et de ses dirigeants ? Je vous la traduis par cette question posée :*

— Notre équipe de football a-t-elle battu Béthune ?

Le coup de téléphone donné à Mont-de-Marsan apporta dans la soirée la nouvelle désirée : le Stade Montois, ayant battu Béthune par 2 buts à 1, venait de prendre une belle option pour le titre amateur en poule finale du championnat de France. Ce fut alors le délire le plus intégral qui s'empara de tous ces Landais, arborant au revers du veston des cocardes jaunes et noires, aux couleurs de leur club.

— Un gros travail est fait, me dit alors le président Camille Pédarré, qui, un peu plus tard, oublia au travers de sa joie les rendez-vous donnés à ses amis, mais il nous reste à préparer consciencieusement la finale. Quel que soit le vainqueur du match Castres-Vienne, dimanche prochain à Toulon, nous savons que nous allons tomber sur une grande équipe, aussi valeureuse que le fut la nôtre devant Brive.

STADE MONTOIS-BRIVE, à Bordeaux. — *Le demi de mêlée Darrieuscq fut dimanche, contre Brive, le grand animateur des Landais. On le voit ci-dessus (à gauche), après avoir repris une balle, déplacer au centre d'un long coup de pied à suivre. Les Brivistes Augé et Beaussonié suivent l'action sans sourciller.*

La joie mélangée des rugbymen et des footballeurs landais !

Une certaine inquiétude pourtant transpirait des projets arrêtés par l'entraîneur Laborde, ex-ailier palois, jeune et brillant officier de notre aviation, qui, sans doute pour raisons militaires, devra quitter les Montois à bref délai après les avoir brillamment conduits jusqu'au dernier acte de la compétition nationale.

« Coupe » à Clermont et départ « au vert »

— Nous aurions aspiré à un repos bienfaisant, me spécifia-t-il, et il va nous falloir, dimanche prochain, « monter » à Clermont-Ferrand, pour y jouer contre le Lyon Olympique notre huitième de finale de la « Coupe ». Deux jours de voyage à l'aller, autant pour le retour, voilà qui n'est pas fait pour reposer les joueurs...

— Peu importe, interrompit le président Camille Pédarré, il nous faut aussi défendre notre chance sur ce second tableau. Mais j'ai décidé qu'au retour de Clermont-Ferrand, l'équipe irait aussitôt se mettre au vert dans la calme cité de Rieumes, près de Toulouse, où réside Jean Lassègue, notre « French Buffalo ». Là nous attendrons le grand jour.

— Et vous serez champions de France, enchaîna le sympathique préfet des Landes, qui, malgré les devoirs de sa charge, n'avait pas voulu manquer cette demi-finale de Bordeaux.

Ce fut du rugby, du vrai rugby

Ce Stade Montois-Brive, il faut bien le dire, a laissé une excellente impression aux vingt mille Bordelais qui, en dépit d'un 1er mai sans tramways ni autobus, étaient venus à pied, en voitures, en camions jusqu'au stade municipal.

Il apporta la preuve qu'en dépit de l'importance d'un enjeu sérieux, deux équipes bien armées peuvent disputer leurs chances respectives en se livrant à fond...

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

— Je suis Briviste de cœur, tu le sais, me disait le général de corps d'armée Duché, mais j'ai applaudi les Montois pour l'excellence de leur jeu, pour la régularité de leur action. Ils le méritaient...

Cependant que René Crabos, sélectionneur de la F. F. R., venu en voisin landais, ajoutait :

— Ce qui m'a fait le plus plaisir, ce fut bien la belle démonstration de jeu à la main produite par les Montois. Le style basque et le style landais se confondent, ne font qu'un. Et quand il peut s'étaler, c'est bien ce qu'il y a de plus beau à suivre...

Ah ! qu'il avait raison, René Crabos ! Quelle belle pépinière de vrais rugbymen entretient le Sud-Ouest et quel mérite ont eu les Darrieuscq, Dacharry, Barradat ignorés de la sélection fédérale, comme Loyola, brûlé par le rugby à treize, de tirer le plus beau feu d'artifice auquel on n'avait assisté depuis longtemps sur un terrain de rugby !

Castres et Vienne : deux belles équipes

L'autre mardi, n'avais-je point envisagé que Toulon, en raison des défaillances manifestées par sa ligne d'avants en deuxième mi-temps, aurait du mal à se défaire de Castres ?

Castres a réglé le sort de Toulon et s'est qualifié pour affronter Vienne en demi-finale. Vienne, dont le jeu s'apparente au sien et à celui des Montois et qui, lui aussi, peut en tout logique s'élever jusqu'au titre de champion de France...

— Castres, c'est l'équipe qui nous fait le plus peur, me confessait Darrieuscq, mais nous connaissons aussi ses défauts et pouvons malgré tout envisager l'issue de la finale de Toulouse avec sérénité...

Mais, par ailleurs, l'ami Antoine Béguère, président de Lourdes, dépouillé de son titre de champion de France, qu'accompagnait à Bordeaux son fidèle brouzard Henri Borde, m'apportait avec foi cette audacieuse réplique :

— Si Castres bat Vienne dimanche, il sera champion de France. Son équipe est plus complète en avants que celle des Montois et ses attaquants valent bien ceux des Landais !

Reste à Castres de le prouver...

Quant à nous, la note qui émarge aujourd'hui d'hier de ce débat peut être résumée en ces quelques mots :

Castres ou Vienne contre les Montois, peu importe ! Mais ce qui est certain, c'est que la F. F. R. pourra produire une finale « au poil » (comme disent les aviateurs). Pour la seule raison que ce trio de postulants au bouclier de Brennus dispose des éléments les meilleurs qui soient capables de construire le rugby le plus agréable à voir, et aussi de respecter la tradition orthodoxe...

On ne pouvait en dire autant jusque là. Et c'est bien la tardive, mais à combien heureuse compensation qu'il soit plaisant d'enregistrer.

"VIENNE peut battre CASTRES !"

nous dit le Toulonnais BAILLETTE

LYON. — Avant de repartir pour Toulon, l'ancien international Baillette, qui s'occupe actuellement des juniors toulonnais, a rendu une visite de courtoisie à Louis Junquas et à Lucien Caron.

Tout en reconnaissant la valeur du « quinze » de Castres, Baillette, qui était accompagné de son fils, estime que les joueurs du Tarn ne sont pas pour autant invulnérables.

— Il y a vingt ans, disait-il, les trois-quarts de Quillan seraient passés malgré la valeur des troisièmes lignes.

• Tenez, ajoutait-il, je ne serais pas étonné de voir les Viennois triompher dimanche, car Bautista risque d'être un atout majeur pour Vienne !

Mais Baillette voulut bien convenir que le jeu d'avants avait évolué favorablement depuis quelques années. On joue beaucoup plus rapidement et le rôle des troisièmes lignes est devenu primordial. Déjà Vienne, Brive, le Stade Montois semblent s'être aiguillés sur la même voie que les Castrais. Nous voyons les troisièmes lignes devenir un élément de base, aussi bien en attaque qu'en défense.

— Ce fut là, ajoutait Baillette, la grande cause de notre défaite.

Paul MARTIN.

Des Six Jours à Alger ...en septembre

Les dirigeants du vélodrome municipal d'Alger se sont mis en rapport avec Guy Deschepper pour mettre sur pied du mois de septembre une course de six jours. Les dates retenues sont du 7 ou 11 septembre.

Emile Ignot a été désigné comme directeur technique de l'épreuve et des Gadeau-Bouvard et Baretti-Reines ont été engagés. Il est probable que Contaro-Goussot seront également retenus.

L. N.

SIMAN : « Jamais MONTFERRAND n'eut le titre, j'espère le décrocher avec CASTRES ! »

LYON. — *Savez-vous quel est le joueur qui fit le plus grand plaisir, dimanche, à Barbarange, qui entraîne le « quinze » Castres depuis deux mois ? Ce fut l'ailier international Maurice Siman.*

L'ex-Montferrandais n'eut pourtant guère d'occasions de briller en attaque, mais il se défendit farouchement, ne se laissant jamais impressionner par les rushes et la puissance des Toulonnais. Siman sut d'ailleurs saisir avec beaucoup d'à-propos l'occasion de marquer un essai.

— Je possède certainement l'ailier le plus rapide de France, nous assurait aBrbazange, et vous avez pu constater que sa défense s'est beaucoup améliorée depuis l'an dernier.

Siman, présent à l'entretien, se contentait de sourire :

— Je n'ai jamais pu être champion de France avec Montferrand, je compte l'être avec Castres cette année, se borna-t-il à déclarer. — P. M.

BORDEAUX avait des trois quarts mais MARSEILLE... une équipe !

(De notre envoyé spéc. Jean RAYSSAC)

TOULOUSE. — Il faut reviser le jugement hâtivement porté sur les trois-quarts bordelais, les centres surtout que l'on rendit, à tort, responsables de la défaite. Ils ont droit à de sérieuses circonstances atténuantes.

Sans doute, la ligne attaquante bordelaise est-elle la plus belle de la Ligue, mais elle joua toute la saison sans avants capables de se montrer supérieurs à leurs adversaires et des demis inédits presque à chaque match. Pourtant, les Toulousains déclaraient dimanche soir qu'ils avaient vu jouer avec Lespès et Contrastin les deux plus beaux ailiers de la saison. Ils ne les virent pourtant que par éclipse ; trop peu servis. Lespès surtout, qui ne joua qu'une mi-temps, K.O. après un choc où sa tête alla heurter le petit mur des populaires.

Ce match de Coupe Marseille-Bordeaux — au demeurant très spectaculaire, emballa le public de bout en bout. Il a démontré une nouvelle fois qu'aussi bien dans le rugby à XIII que dans celui à XV on ne gagnait pas un match seulement avec de grands attaquants, aussi virtuoses soient-ils et que mieux valait de bons, de solides avants, comme ceux de Marseille une belle paire de demis comme Dop-Césard, et des trois-quarts moyens.

Dop, l'homme du match

Cet insaisissable demi de mêlée fut l'homme du match, avec Elie Brousse qui retrouve sa grande forme. Il représente 50 p. 100 de l'équipe phocéenne. Il fut à l'origine de toutes les offensives comme il savait se trouver aux moments dangereux à la pointe de la défense. Duraud, Béraud sont également en grande forme.

— Les trois-quarts peuvent « s'amuser » derrière des avants de cette classe, me disait Kempf, lequel fit un travail formidable en défense. C'est à nous, la plupart du temps, qu'incombait la tâche de « plaquer les Perez, Béraud, Brousse. Comment alors ne pas expliquer parfois maladresses et défaillances ? »

— Nous n'avions jamais le ballon, comment pouvions-nous attaquer, répondait l'entraîneur Iriart en réponse à la critique reprochant de n'avoir pas sollicité les ailiers par des coups de pieds à suivre par exemple, mais encore de n'avoir pas placé Lespès trois-quart centre.

Vedettes à Bordeaux, mais équipe à Marseille

— L'essai de Lespès... un chef-d'œuvre, déclarait le président de la Ligue. Il fut conçu et réalisé comme un ouvrage ciselé par cet artiste du rugby. Celui de Contrastin dans un autre style n'en eut pas, à mon avis, moins de valeur.

Oui, les attaquants Bordelais ont raison lorsqu'ils déclarent :

— Derrière la ligne d'avants de Marseille, de Carcassonne ou de Roanne nous en marquerions nous aussi des essais !

Pas un critique ne peut penser le contraire. Si Dehaye, jeune arrière style 1949, peut faire très tôt un bel arrière, Costa, Rouzeaud, Hatchondo, André sont loin de posséder le panache des Lespès, Dehez, Kempf, Contrastin. Seulement la paire de demis Césard-Dop alimentée par une bonne mêlée et le talonnage prolifique de Durand fait merveille et ils en bénéficient.

Perez n'est pas encore en grande forme, et Misseroux reste plus effacé que ses camarades Brousse, Elie — surtout — puis par ordre de mérite Béraud — très malin quand à sa manière d'interpréter le jeu de pilier — Durand, Négrier, sont de drôles de gaillards qui savent avec autant de bonheur démolir que construire et Carcassonne pour la finale n'a pas encore gagné la Coupe...

MOUJICA HUGUET MACORIG au départ du Grand PRIX D'AGEN...

AGEN. — Avec les « Huit Heures d'Agen », le Grand Prix des Commerçants est devenu un grand classique régional. Il se court, cette année, au cours de la semaine commerciale agenaise, c'est-à-dire demain jeudi 5 mai.

C'est une course autour de la ville, revêtant sans doute l'allure d'une kermesse, mais qui promet d'auréoler son vainqueur d'un succès flatteur du fait de la qualité des engagés.

Cette épreuve, organisée par le « Guidon agenais », verra, au départ, les meilleurs régionaux et, surtout, les outsiders nationaux sérieux, dont le numéro un de ce début de saison 1949 : Moujica, l'enfant de la Gascogne.

Parmi les vedettes relevées sur la liste des engagés, on trouve les noms de Macorig, Huguet, Mancisidor, Pineau, Bidart, Prouzet, etc.

La direction de la course prévoit, d'ailleurs, de limiter le nombre des engagements en effectuant une sélection, ceux-ci étant trop nombreux.

J. R.

Eloi Tassin a convaincu Léo Véron : Il courra Bordeaux-Paris

Eloi Tassin, revenu au premier plan du cyclisme routier en remportant Paris-Montceau-les-Mines, avait donné rendez-vous à son directeur sportif, Léo Véron, à « Paris-presse-l'intransigeant ».

Léo Véron, qui n'avait pu suivre la course à l'issue de laquelle Tassin s'est qualifié pour le championnat de France, demanda :

— Tu avais bien mis ton maillot de laine, oui ?

Car Léo Véron, sous des dehors rudes, couve littéralement ses poulains.

— Me ferez-vous courir Bordeaux-Paris, patron ?

— Bien sûr. Tu es en forme, et quand tu « marches » on peut te faire confiance. Mais les entraîneurs ?

— A Saint-Nazaire, je verrai Bautru qui est un malin et qui a le sens des courses, et aussi Doucet qui m'apprit à monter à vélo, il y a, ma foi, bien longtemps.

Qu'ont fait les « bleu et or » dimanche ?

Abello a été pris de vomissements à cause du froid. Girard a été accidenté. Ramoulux a cassé son guidon et Martineau a fait une chute alors qu'il était très bien.

Après quoi, le « capitaine » Tassin commenta l'abandon de Robic dans le Tour du Maroc, en ces termes :

— C'est mieux ainsi, car « Biquet » n'est pas enveloppé du tout. Il n'a pas de poids à perdre... — F. TERREEN.

TASSIN EXPLIQUE

Venu à « Paris-press-l'intransigeant », Eloi Tassin explique à son directeur sportif Léo Véron (à droite) comment il gagna Paris-Montceau-les-Mines.